

Notre Evêque nous parle.

Voyage pastoral au Nigéria, pp. 135-152

Agenda de Mgr Léonard. 115

CATÉCHÈSE - DIOCÈSES BELGES 116

- Texte du Cardinal Danneels.

CARÊME 121

Semaine Sainte et Solidarité ecclésiale,

COMMUNICATIONS OFFICIELLES 125

Orval, p. 120

A l'agenda de Mgr Warin - Intentions mars -

Conseil presbytéral - Fabriques d'église - Prêtres défunts.

ACTIVITÉS PASTORALES AU FIL DES JOURS

- Commissions : sessions liturgiques, œcuménisme 132-134

- Echos du diaconat 153

- Propositions du Mouvement des acolytes, de Catelux
de la Maison Saint-Hubert, de la paroisse de Libramont,
du R'atelier, du Cepo et du Cep. 154-156

- Anniversaires : Beauraing, Habay-la-Neuve 157-158

AU CALENDRIER 159

— Sur les ondes au cours du Carême

— Diverses activités et avis de vente

— Retraites

DOCUMENTATION 163

Livres - Revues (p. 134, 157, 167-169) - A l'écoute des jeunes
Eglises - Agenda diocésain.

Avis concernant la Commission de la Liturgie.

Le poste de secrétaire n'est pas vacant comme le laisse
penser l'annuaire 2007 (p. 22). C'est toujours l'abbé Philippe
LEBLANC qui est secrétaire.

Agenda de Mgr Léonard : mars 2007

1. En matinée : visite à l'École fondamentale Saint-Aubain, à Namur.
2. 09h.00 : Conseil épiscopal.
3. Après-midi : participation à la foire du livre, à Bruxelles.
4. 10h.00 : messe à Brûly-de-Couvin.
6. 19h.30 : cours au Studium Notre-Dame.
- 7-11. Mission paroissiale à Libramont.
7. 20h.00 : conférence avec le Cardinal Danneels, à Bruxelles, au théâtre « Le Bouche à Oreille » pour le lancement du projet " Sophia ".
8. Conférence épiscopale nationale, à Malines.
12. Conférence épiscopale francophone, à Namur ;
18h. : messe, souper, puis soirée à la Maison Saint-Joseph (Emmanuel),
à Namur.
13. 19h.30 : cours au Studium Notre-Dame.
14. Réunion de la Commission des Séminaires, à Namur.
15. 17h.00 : messe et confirmation d'un détenu à la Prison de Namur.
16. Réunion du Conseil épiscopal avec les doyens principaux, à Namur ;
20h.00 : débat avec un représentant de la " laïcité ", à Neupré (prov. de Liège)
17. Marche pour enfants et adolescents Namur-Malonne : messe à 17h.30 à Saint-Berthuin.
19. 10h.30 : messe au Home Saint-Joseph, à Namur.
20. 19h.30 : cours au Studium Notre-Dame.
21. 20h.15 : messe de la Vie éternelle à Libramont.
22. Soirée à la Famille Marie-Jeunesse, à Ciney.
23. 09h.00 : Conseil épiscopal.
24. Journée d'accueil pour personnes séparées, divorcées ou remariées civilement, à Arlon.
25. Après-midi avec la Fraternité Marie de la Sainte Trinité, à Gerpinnes (Hainaut).
27. 19h.30 : cours au Studium Notre-Dame.
28. Réunion du Centre National des Vocations, à Louvain-la-Neuve.
30. 09h.00 : Conseil épiscopal.
31. Marche des Rameaux avec les jeunes, à Beauraing.



CATÉCHÈSE VII

Cet article est le 7^{ème} des 10 lettres rédigées à l'occasion du projet pluriannuel des évêques « Devenir adulte dans la foi ».

— VII. La science ou la foi ? qui remporte le duel ? —

On entend parfois des gens qui affirment calmement qu'un jour viendra où la science et la technique rendront la foi superflue. On pourra alors bien vivre et penser sans avoir à croire. La page de la foi sera tournée, car la raison expliquera tout, tandis que la technique accomplira tout à la perfection. Dans ce contexte, à quoi bon Dieu, la foi et l'Eglise ? Ils deviennent peu à peu des vieux paletots à pendre au portemanteau. Même en seconde main, ils ne trouveront plus amateurs. Ira-t-on jusque là ?

La science dépouille la foi de sa pertinence

1. Le désenchantement

C'est à la foi que nos ancêtres rattachaient d'ordinaire l'inexplicable: les catastrophes naturelles étaient autant de châtements divins et une moisson abondante constituait une récompense. Dieu réglait le cours des événements, mesurant la récompense ou la sanction méritée par nos actes. Il restait pourtant encore bien des choses totalement inexplicables, comme, par exemple, la souffrance d'un innocent. Mais on remisait cela dans le livre des mystères divins. Le «pourquoi» apparaîtrait bien un jour.

Aujourd'hui, la situation est tout autre : à propos de bien des événements et des choses, nous connaissons tant le « comment » que le « quoi ». Un très grand nombre de réalités sont désormais scientifiquement explicables et techniquement contrôlables. Si ce n'était pas encore le cas, cela viendra bien un jour ou l'autre.

Même pour les maladies et les autres maux, on ne s'adresse plus à Dieu et à ses saints bien-aimés pour qu'ils nous libèrent des « mauvais esprits ». Nous avons repéré les coupables : les virus et les microbes. Et si on veut guérir, on préfère aller en pèlerinage chez le pharmacien le plus proche. Jupiter ne se cache plus derrière chaque orage : il a passé la main aux météorologistes. Le temps qu'il fait n'est plus un outil entre les mains divines. Pour les troubles psychiques, nous disposons d'une autre adresse encore : celle des psychologues et des psychiatres. L'âme n'est plus peuplée d'habitants ou d'esprits maléfiques.

Les loisirs et le temps libre sont en grande partie dissociés des fêtes religieuses : le calendrier est désacralisé. La culture sécularisée a pris les fêtes en charge, et c'est elle qui fixe l'alternance du travail et du repos. Nous nous relaxons autrement que grâce à la religion. Toutes les vacances ont reçu un nouveau nom, tandis que la pression sur le dimanche ne cesse de s'accroître.

Mais l'élément principal est que désormais le sens de la vie est recherché à l'intérieur même de cette vie-ci : le bonheur est ici ou nulle part. Il n'est plus réservé pour après la mort. Ce dernier bonheur peut venir par surcroît, mais beaucoup n'en éprouvent plus le besoin. Quoi qu'il en soit, le séjour terrestre ne sert plus à s'entraîner à mériter « son » ciel. C'est ici-bas que tout se décide. Et le poids du confort pèse ici si lourd que nous préférons ne plus tendre les bras vers le ciel.

2. Mais plus est en jeu

En ville, les gens vivent de plus en plus rapprochés les uns des autres. Le contact réciproque direct, humain et chaleureux devient malaisé. Ce refroidissement des relations interpersonnelles a un impact sur notre rapport à Dieu : il perd son « nom propre » et il devient quelque chose de neutre. Ainsi en va-t-il aussi entre les personnes: les noms et, en particulier, les prénoms disparaissent. Les rues et les numéros des maisons sont bien plus pratiques.

Les étoiles se discernent encore à peine au-dessus des éclairages éblouissants de nos villes : l'espace lui-même a perdu son mystère. Il regorge de satellites. Qui contemple encore l'univers, sinon lors d'un bref accès de romantisme ? L'immensité nous observe par les yeux ir de mille froids satellites.

Le silence n'existe presque plus : se retrouver paisiblement seul devient une denrée rare. Le bruit est omniprésent, tandis que le cosmos bourdonne d'ondes électroniques. Il devient alors plus difficile de réfléchir, de prier ou de se rapprocher de soi-même et de Dieu. Il y a trop de bruits : « *Le bruit est rarement bon et le bien fait peu de bruit* » (François de Sales). La rapidité avec laquelle tout se passe, rend presque impossible la prise de distance et la réflexion. Ce qui mesure le temps n'est plus la patiente horloge de la chambre de séjour. Ce n'est pas davantage le rôle de l'âme.

Tous les tissus se sont peu à peu effilochés : le social, le culturel et le religieux. Les mailles du filet se sont élargies au point qu'elles ne peuvent plus que difficilement retenir quelqu'un. Les liens sont rompus, en partie aussi parce que les êtres humains mènent une vie nomade. Ils déménagent à tout bout de champ, aussi bien dans l'espace que mentalement. Religieusement aussi. Il reste si peu de temps pour enfoncer ses racines quelque part : notre biotope se nomme « partout » et donc « nulle part ».

Et pourtant, la foi garde et accroît sa pertinence

Les sciences positives ne combattent pas la foi : elles la purifient, séparant le vrai métal de ses scories. Notre dépôt de foi n'est jamais transmis totalement pur : le fruit est dans une écorce qu'on détache peu à peu. L'opération est salutaire et nécessaire, encore que très délicate. Celui qui l'arrache trop brusquement, risque d'endommager le fruit. Qu'on songe au récit de la création en six jours, d'après la Genèse. Les jours appartiennent à l'écorce (le récit), mais non au message. Avec sa théorie du *Big Bang* ou sa doctrine de l'évolution, la science s'est en effet depuis longtemps approprié la question du « comment ». Et à juste titre. Mais la simple question du « pourquoi » de l'existence des choses reste entièrement ouverte. C'est le domaine de la foi. Le processus de purification est donc salutaire.

Par ailleurs et pour sa part, la foi exerce aussi un effet correcteur par rapport à la science. La foi reproche à la science de ne pouvoir se déployer qu'après avoir ramené la réalité à son seul aspect quantitatif. C'est une réduction et c'est aussi une limite, en particulier dans les sciences positives. Mais ce n'est qu'au terme de cette réduction que la réalité est utilisable par la science : seule une réalité mesurable peut être expliquée et maîtrisée par la technique. La fièvre peut certes être appréciée exactement grâce au thermomètre, mais celui-ci ne révèle pas combien il est inconfortable et pénible d'être malade. En outre, la foi rappelle constamment que les scientifiques travaillent sur des hypothèses toujours soumises à vérification et à changement. La foi et la science entretiennent donc entre elles une relation humble et loyale.

Mais c'est aussi un fait que la science nous libère de bien des angoisses et qu'elle nous ouvre bien des possibilités. Si on y consent, elle aide à passer d'une prière de demande, souvent envahissante, à une prière d'adoration et d'action de grâce. Un espace se libère ainsi pour remercier Dieu, y compris pour la science elle-même.

Grâce aux prouesses techniques, de vastes plages de temps libre deviennent disponibles. On peut les consacrer aux vacances, aux voyages, à la lecture et à la détente. On peut aussi en user pour prendre distance, réfléchir et prier. Il y a un siècle, il était impossible de faire une retraite ou un week-end de réflexion. Ce n'est plus le cas maintenant, et on en profite. Se retirer dans le silence n'est plus l'apanage de quelques-uns. Cela s'est démocratisé.

Un seul mur reste infranchissable malgré tous ces progrès : le mur de la souffrance et de la mort. Certes, il recule de plus en plus grâce aux avancées de la médecine et de ses techniques. Nous disposons de davantage de moyens pour préserver, améliorer et prolonger la vie ; mais le dernier ennemi, la mort, ne cède pas. Bien sûr, elle est scientifiquement explicable puisque les cellules ne sont pas éternelles. Mais son « pourquoi » n'en est pas éclairci pour autant. Tout ces progrès n'ont pas toujours contribué à ce que nous ayons plus de raisons et de joie de vivre. Le nombre croissant de suicides pointe dans une autre direction.

Le désenchantement du cosmos, de la terre et de l'espace est un fait. Il y a longtemps déjà que la Bible le savait : « *Les cieux sont les cieux du SEIGNEUR, mais la terre, il l'a donnée aux hommes* » (Ps 115 16). Le regard techno-scientifique sur le monde n'a pas le monopole de l'approche de la réalité. Il y a aussi la contemplation, menant à la louange et à l'action de grâce. En sus de la curiosité et de la passion manipulatrice, il y a place pour la louange et le remerciement. Paul VI avait demandé que lors des premiers pas sur la lune, on récite le psaume 8 : « *A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter ?* » (Ps 8, 4s). Le 19 juillet 1969, Amstronng et Aldrin ont gravé ce texte sur la hampe du drapeau américain planté sur le sol lunaire.

La désacralisation dégrossit la nature et en dévoile la vérité profonde : elle est une réalité créée qui n'héberge ni divinités ni forces mystérieuses. Selon la parole de la Genèse, elle est confiée à l'être humain. Dieu lui dit : « *Peuple la terre et soumetts-la ...* » (Gn 1). La nature ne se dépouille que de ses faux mystères. Il n'y a plus aucune raison de punir Prométhée parce qu'il a risqué de gravir l'Olympe pour dépouiller les dieux. L'Olympe est vide.

Mais le désir de comprendre et de maîtriser peut devenir sauvage et gourmand. Même désensorcelée, la nature appelle le respect. L'être humain en devient toujours plus conscient, cherchant un rapport à la nature qui soit mesuré et équilibré. Il ne veut plus seulement dominer, mais bien plutôt négocier. L'écologie l'incite à ne plus se comporter comme un dieu. Tout lui est donné à gérer, mais non à posséder.

En soi, la science et la technique ne sont ni dangereuses ni favorables pour la foi. Tout dépend de ce que l'homme en fait, comment il le fait et dans quelles dispositions. Par ailleurs un danger se profile lorsque le scientifique en reste à mi-chemin et qu'il tire des conclusions hâtives. Celui qui va au plus loin de sa recherche, trouve rarement des raisons de ne pas croire. « Après toute ma quête d'explications scientifiques, disait A. Einstein, je dois avouer : que ce qui me reste le plus incompréhensible, c'est que les choses puissent être comprises ».

Pour prolonger la réflexion

1. Les acquis de la science et de la technique rendent-ils votre foi difficile ?
2. La science peut-elle prouver que Dieu dirige la création (*intelligent design*) ?

+ Godfried Card. Danneels
Archevêque de Malines-Bruxelles.



Depuis le 25 janvier 2007
Lode Van Hecke est le nouveau
Père Abbé de l'Abbaye d'ORVAL.

CARÊME SEMAINE SAINTE

Outre les liturgies à la cathédrale et dans les églises paroissiales, voici les liturgies proposées par une abbaye et des monastères.



- **Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine, Cordemois Bouillon.**

- 5-8 avril : Triduum pascal animé par le Père T.Dejond ,s.j.
- Jeudi saint 17h.00 : célébration de la Cène du Seigneur, présidée par **Mgr Warin**.
- Vendredi saint 15h.30 : célébration de la Passion.
- Samedi saint 21h.00 : veillée pascale.
- Pâques 10h.30 : Eucharistie. - Contact : 061 22 90 80.

- **Ermeton-sur-Biert - Monastère Notre-Dame.**

Fêtes de Pâques

Du jeudi 5 (16h) au dimanche 8 avril (14h).

Célébrations et conférences

Le Christ ressuscité, notre Sauveur et notre frère.

Abbé André Haquin, professeur émérite à l'UCL
(110 €, acompte : 30 €) Contact : lire page 162.



- **Malonne, Monastère des Clarisses.**

Célébrations liturgiques durant la Semaine Sainte

- Mercredi 4 avril à 20h : Vigiles
 - Jeudi 5 avril à 18h : Célébration de la Cène
 - Vendredi 6 avril à 18h : Office de la Passion
 - Samedi 7 avril à 21h : Vigile Pascale
 - Dimanche 8 avril à 11h : Eucharistie de la Résurrection
- Contact : lire page 160 (16-18 mars).

- **Saint-Hubert - Monastère d'Hurtebise**

Célébrer le mystère pascal

Semaine Sainte et Pâques 2007, semaine du 2 au 8 avril

Semaine Sainte rythmée par la vie liturgique du monastère, en deux étapes :
Du lundi au mercredi saint : Journées de recueillement, partages bibliques animés par une sœur de la communauté.

A partir du mercredi, 18h : Triduum pascal

Retraite en silence, animée par Frère Pierre PIRSON, dominicain.

Fin de la retraite: dimanche de Pâques à 11h.

Animation : 30 euros (étudiants : 10 euros) Pension (du mercredi soir au dimanche matin) : 98 euros (étudiants : 73 euros). Contact : lire page 162.

Jeudi Saint



Céramique Cène (St. Terlinden)

Prier 15 jours

Avec Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine par Christian Salenson (Nouvelle Cité).

Texte :

Il m'aimé jusqu'à l'extrême p. 59
dernière homélie du Jeudi Saint
1995 à Fès (Maroc).

Dans cette scène du lavement des pieds, réflexion

- Personne ne prend la place de Jésus qui lave les pieds.
- Notre place, assis sur le banc aux côtés de Pierre, de Judas et des autres pour se laisser toucher, laver, aimer.

Les dimanches 25 février,
4, 11, 18 et 25 mars à 15 h 30
Le vendredi 30 mars à 20 h 00

au CERCLE ST JOSEPH
(ferme d'En-Bas)

LIGNY

Réservations :

071/88 54 47 ou

071/87 88 71

de 16h00 à 20h00.

www.passionligny.be

Jeu
de la
Passion

Depuis 1925, le Jeu de la Passion de Ligny est un véritable phénomène théâtral et culturel. Pure expression de toute une population, il implique pas moins de 150 personnes totalement bénévoles.

La mise en scène rigoureuse, des jeux de lumières évocateurs soulignent superbement les scènes les plus marquantes des Évangiles.

La grande originalité du spectacle, c'est le chœur des récitants qui pose un regard actuel sur l'enseignement de Jésus de Nazareth.

RÉSURRECTION.

Aux approches des fêtes pascales, laissons résonner en nous quelques harmoniques du maître-mot de notre foi : **Résurrection.**



De toutes les religions qui existent sur la terre - et Dieu sait s'il y en a une large palette - la religion chrétienne est la seule qui prétend d'une part que Dieu a un Fils qui s'est fait homme et, d'autre part, que ce Dieu fait homme est ressuscité.

Il est donc le seul qui puisse dire : « Je fus mort, et me voici vivant ».

Cette réalité centrale de la Résurrection de Jésus fonde notre espérance et est source d'une joie inépuisable que personne ne pourra nous ravir. Mais, en même temps, elle peut être à l'origine de certaines difficultés.

La première est constituée par l'apparente invraisemblance d'une telle croyance. Bien des personnes athées ou agnostiques ouvrent des yeux comme des soucoupes lorsqu'elles nous entendent affirmer la Résurrection. Nous sommes donc régulièrement appelés à rendre compte de l'espérance qui est en nous, par le témoignage tranquille mais ferme de notre foi en Jésus ressuscité.

La seconde difficulté est d'ordre pédagogique. Les professeurs de religion vivent cet écueil en première ligne, mais ils ne sont pas les seuls. Toute l'activité chrétienne de nos Écoles se fonde en effet sur la certitude qu'il vaut la peine de mettre les jeunes en relation avec le Christ, parce qu'il est vivant. Or, pour beaucoup d'élèves, Jésus n'est pas un contemporain. Ils le perçoivent volontiers comme un grand homme admirable du passé, mais ils imaginent difficilement qu'Il est plus jeune qu'eux et qu'entrer en relation avec Lui, ce n'est pas la même chose que d'entrer en contact avec tel ou tel grand auteur par le biais des œuvres qu'il nous a laissées. D'où un quiproquo assez fréquent : pendant que l'éducateur chrétien a un Vivant dans la tête et dans le cœur, l'élève imagine un personnage d'autrefois, bel et bien mort. Quand l'éducateur se rend compte qu'il n'est pas sur le même méridien que ses élèves, il est déçu, voire désabusé.

Il nous faut être conscients de ce écueil, en l'intégrant afin d'éviter les mauvaises surprises : un homme averti en vaut deux !

Le mot Résurrection éveille aussi une harmonique plus anthropologique, quoique le Christ ressuscité ne lui soit pas étranger. Ressusciter, c'est « **re-surgir** ». Comme les enseignants ne sommes-nous pas souvent appelés à être des « ressusciteurs » ?

Alors la parole libératrice de l'Apôtre Paul prendra corps pour nous au creux du quotidien :

« Si tu dis de tes lèvres que Jésus est Seigneur,
et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité
d'entre les morts,
alors, tu seras sauvé » (Rom. 10, 9).

Abbé Henri GANTY
Vicaire épiscopal de l'Enseignement.

Solidarité ecclésiale.

Collectes du carême de partage.

1^{ère} collecte lors du week-end 17-18 mars

2^{ème} collecte lors du week-end 31 mars 1^{er} avril.

Collecte en faveur de la Terre Sainte.

Le vendredi saint 6 avril à la fin du chemin de croix en vénérant la relique de la croix et /ou lors de l'office de la Passion du Christ.

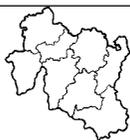
Collecte pour les besoins du diocèse, 8 avril.

Chaque année, le dimanche de Pâques, la collecte est traditionnellement faite dans les églises et chapelles des provinces de Namur et Luxembourg pour aider l'administration diocésaine à faire face aux charges ordinaires de son secrétariat. Tout le monde reconnaît la qualité et la compétence des services du secrétariat, tant par, exemple, au niveau des fabriques d'église et des a.s.b.l. décanales que pour la question des traitements et des demandes de pension du clergé. Pas moins de huit services différents sont à la disposition des prêtres et des paroisses pour les aider à résoudre leurs problèmes administratifs.

Le coût du personnel (+ de 175.000 € pour 2006), les charges ordinaires (formation permanente et continuée, subsides accordés, initiatives interdiocésaines, assurances, etc) et les frais de fonctionnement (consommables, téléphone, timbres, achat et entretien de matériel de bureau, entre autre) représentent pour cette année un budget de 724.100 €. Pour mémoire la collecte de Pâques 2005 a permis de récolter la somme de 29.957 €

Nous demandons instamment à messieurs les curés, vicaires et chapelains de recommander chaudement la collecte de Pâques auprès de leurs paroissiens. L'église de Namur ne reçoit aucun subside direct ou indirect et cependant elle doit vivre !!!

Chanoine J. Lamsoul, économiste diocésain.



Communications officielles

À L'AGENDA DE MGR P. WARIN en mars.

- Vendredi 2 à **BANNEUX** :
à 11h00, Messe internationale des pèlerins à l'occasion de l'anniversaire de la huitième apparition.
- Dimanche 4 à **ARLON** (église du Sacré-Coeur) :
à 10h30, Eucharistie et bénédiction des orgues restaurées.
- Mercredi 7 à **NAMUR** :
en matinée, Eucharistie à l'occasion de l'élection de la nouvelle Supérieure Générale des Soeurs de la Charité de Namur.
- Dimanche 18 à **MELLETT** :
Présidence du pèlerinage annuel ; Eucharistie (10h30), procession et vêpres.
- Jeudi 22 à **SAINT-HUBERT** (Monastère N. - D. d'Hurtebise) :
Animation de la récollection des prêtres de la région pastorale de Neufchâteau.

TEXTE-CADRE

sur l'avenir des paroisses - Mgr Warin.

Pour s'en procurer, 081 73 56 97 (12h-13h ou 19h-21h).

Prix : 0,60 € + frais de port.

PRIONS en mars .

L'écoute de la Parole de Dieu.

Pour que la Parole de Dieu soit toujours mieux écoutée, contemplée, aimée et vécue.

Les catéchistes, animateurs et laïcs engagés au service de l'Évangile.

Pour que la formation des catéchistes, animateurs et laïcs engagés au service de l'Évangile constitue une préoccupation constante des responsables des jeunes Églises.

Echos du Conseil presbytéral du 20 décembre 2006.

Était joint au numéro de Communications de février un texte de Monseigneur Warin sur l'avenir des Paroisses, un texte-cadre donnant des repères pour un réajustement de l'habit paroissial. Pour sa dernière séance de l'année 2006, le conseil presbytéral avait ce texte à l'ordre du jour. Monseigneur Warin présenta le document en précisant qu'à côté des indications données par le texte, le travail que celui-ci balisait devrait rester ouvert aux réalités locales afin de progresser au mieux dans la logique d'un réajustement. Dans un premier temps Monseigneur Warin attira l'attention sur différents points : d'abord à propos du contexte qui demande un renouveau, celui de notre société que le christianisme n'imprègne plus aussi largement, celui aussi de notre diocèse qui a ses caractéristiques rurales et qui avait connu sous l'épiscopat de Monseigneur Mathen un regroupement de ses 742 paroisses en 100 secteurs. Plus que des questions de pastorale liées à la physionomie du territoire, ce texte mettait en évidence les personnes avec leurs ministères et responsabilités respectives dans les paroisses. Ainsi, s'il s'agit de regrouper, il faut notamment viser à ce que soient effectivement présentes dans les unités nouvelles ainsi formées les trois dimensions de la vie chrétienne que sont le *croire*, le *célébrer* et le *servir*. Regrouper les paroisses n'est pas une opération pour donner seulement un cadre nouveau à la vie chrétienne : un nouveau dynamisme doit en découler. Pour redonner à l'Eucharistie sa véritable signification de rassemblement, pour redonner à la communauté d'être porteuse d'une dynamique qui est celle de l'ensemble de l'Eglise, sans négliger les richesses locales. On peut penser ici au défi qu'est aujourd'hui pour l'Eglise l'annonce de l'Évangile, la transmission de la foi, en particulier la catéchèse, thèmes repris pour le travail du conseil et encore mis en évidence dans le récent document des évêques *Devenir Adulte dans la Foi*.

Les réactions insistaient pour que soient respectés les facteurs qui donnent à une paroisse d'être elle-même. En dépassant l'esprit de clocher, d'un côté, en évitant, de l'autre, un esprit systématique qui irait à l'encontre de la liberté et de la créativité. Un réajustement de l'habit paroissial demandera donc de prendre en compte la diversité qui est celle du milieu humain. Plusieurs faisaient aussi valoir l'exigence pour le prêtre d'entrer dans une mission où le sacerdoce baptismal des laïcs sera mis en évidence. En référence aux trois dimensions du *croire*, du *célébrer* et du *servir*, les groupes de travail invitaient à respecter l'articulation entre le célébrer et ce qui constitue la communauté humaine, et à ne pas négliger le *servir*.

Enfin, on insistait pour que l'Eglise, évitant de s'enfermer dans une pastorale qui ressemblerait à un ensemble de « prestation de services », reste toujours celle qui propose la foi, en l'habitant dans la société d'aujourd'hui.

Bruno Robberechts.

Fabriques d'Église : Législation sur les baux — Nouveautés.

La loi-programme du 27 décembre 2006, publiée au Moniteur belge du 28 décembre 2006, apporte quelques modifications importantes sur l'enregistrement des baux.

Les modifications instaurées par la loi-programme ne concernent cependant que les contrats portant bail, sous-bail ou cession de bail d'immeubles ou de parties d'immeubles situés en Belgique, affectés exclusivement au logement d'une famille ou d'une personne seule (article 19, 3^o, a du Code des droits d'enregistrement). Tous les autres baux (baux commerciaux, baux à ferme,...) ne sont donc pas visés.

À partir du 1er janvier 2007, le bailleur est tenu de faire enregistrer le contrat de bail dans les deux mois de sa signature. L'enregistrement est gratuit.

Une période transitoire est toutefois prévue du 1er janvier au 30 juin 2007 inclus durant laquelle les contrats de bail présentés à l'enregistrement, qu'ils soient datés d'avant ou d'après le 1er janvier 2007, sont enregistrés gratuitement et sans amende.

De cette manière, les anciens contrats de bail non encore enregistrés peuvent être régularisés.

Les sanctions en cas de non-respect de ces obligations entreront en vigueur le 1er juillet 2007 ; elles sont les suivantes :

- le preneur dont le bail n'aura pas été enregistré dans les délais pourra résilier le bail unilatéralement sans préavis ni indemnité, et ce, jusqu'à ce que le contrat de bail ait été enregistré ;
- une amende de 25 euros pour enregistrement tardif sera due ; elle sera à la charge exclusive du bailleur.

Pour connaître l'adresse du Bureau d'enregistrement compétent, il est possible de s'adresser au call-center du SPF Finances (02/572.57.57).

Catherine Naomé.



Prions pour nos prêtres défunts.

Monsieur l'abbé **Georges GALAND** décédé à Bastogne le 19 janvier 2007.

Né à Namur, le 10 septembre 1920, il fut ordonné prêtre à Namur le 12 août 1945.

D'abord vicaire à Bastogne de 1945 à 1953, il fut ensuite proviseur au Séminaire de Bastogne de 1953 à 1971 et également professeur de religion à l'Institut Notre-Dame de Bastogne.

En 1971, il fut nommé curé-doyen de Bastogne et doyen principal de la région pastorale de Bastogne où il exerça son ministère pendant plus de trente ans. Il rendait également des services paroissiaux à Marvie et Wardin. Il s'était retiré en 2003

L'abbé Galand, c'était quelqu'un ; un personnage et une fameuse personnalité. On a eu l'occasion depuis plusieurs années de rappeler la place qu'il a occupée à Bastogne, tout ce qu'il a apporté à la population de la ville et à la paroisse. C'est ce personnage-là qu'on aime à évoquer encore de jours-ci. C'est le personnage que l'on gardera sans doute en mémoire.

Mais était-ce toute sa personne ? Je voudrais pour ma part évoquer la figure du prêtre.

Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'est son souci de la belle liturgie et le soin apporté au chant et à la musique. De tout temps, et bien avant que l'on insiste sur son importance, il a voulu faire participer toute l'assemblée à la célébration. J'ai pu en être témoin dès mon arrivée au petit séminaire de Bastogne. Il y avait au jubé la schola avec l'abbé Dacremont et en bas la «masse» animée par l'abbé Galand, et ça avait de l'allure. Ce qui étonne pas mal de gens de passage à l'église Saint-Pierre encore aujourd'hui, c'est la ferveur des assemblées dominicales, tant par le recueillement que par la participation au chant. C'est aussi l'œuvre du doyen Galand. Il aimait les grandes assemblées et tant que cela a été possible, il avait maintenu les processions et autres manifestations de masse en ville avec tout le matériel sonore nécessaire à la participation de tous. Oui, il a nourri les cœurs et les communautés dans ces assemblées priantes.

L'abbé Galand avait le souci des pauvres. Pas mal de ces réalisations qu'on a rappelées ces derniers jours ont été motivées par ce souci. Il savait abandonner ses activités propres pour aider quelqu'un en difficulté et régler ses problèmes. Il a travaillé à améliorer le cadre de vie à Bastogne pour permettre à chacun de trouver logement et place dans la société. Parmi les pauvres et les petits, on peut penser aux enfants. Il s'est toujours préoccupé, on l'a suffisamment rappelé, de la jeunesse de Bastogne. Non seulement dans les mouvements de jeunesse et les camps qu'il a organisés

à Zeebrugge ou à la Quère, mais aussi à travers les voyages à Ligugé ou à Lourdes avec la chorale du Petit Séminaire quand il était proviseur, puis avec les enfants de chœur lorsqu'il est devenu curé de Bastogne. Quelle chance pour tous ces petits ardennais de vivre une expérience de groupe et de découvrir le monde à travers quelques coins de France.

J'ai toujours considéré l'abbé Galand comme un grand « professionnel ». Il a donné sa vie, à la suite du « Bon Pasteur » en s'identifiant à sa mission. Il n'existait que pour son rôle dans l'Eglise, dans ce qu'il devait dire ou faire pour ses paroissiens. C'était un homme de devoir, comme tous les prêtres de sa génération. Pour eux, suivre le Christ, c'est accepter de tout donner. Certains de ses confrères ont d'ailleurs souffert de ce professionnalisme. Ils n'ont pas été souvent reconnus dans ce qu'ils vivaient ou ce qu'ils faisaient, eux, dans leurs paroisses. Son temps était totalement pour ses paroissiens.

On a demandé et on demande encore parfois aux prêtres de jouer un rôle social, de défenseur de la moralité et de l'ordre public, un rôle de garant de la Vérité et de la stabilité religieuses. On les considère encore bien souvent comme des cadres de l'institution chrétienne, des porte-parole du Pape et des Evêques. L'abbé Galand a assumé tous ces rôles avec beaucoup de compétence et de générosité. Mais comme nous tous il aurait voulu aussi être un peu plus l'image de ce bon Pasteur qui aime ses brebis. Le bon berger s'intéresse à ce qu'elles sont, à ce qui les fait vraiment vivre. Il faut du temps pour les rencontrer, leur rappeler qu'elles sont aimées par Dieu d'un amour fou. Il faut être disponible pour faire entendre se message extraordinaire aux brebis qui ne sont pas ou ne sont plus dans le bercail. Le prêtre est au service du peuple de Dieu pour le nourrir de la Parole et du Pain, mais aussi pour l'aimer, le connaître et reconnaître sa grandeur aux yeux de Dieu, pour le conduire, l'accompagner vers le Royaume, l'inviter à rejoindre la communauté joyeuse des enfants de Dieu. Tout cela l'abbé Galand l'avait au cœur, même s'il n'en n'a parlé que très rarement et dans la confiance des rencontres avec des proches. C'est là sans doute pour beaucoup de prêtres cet aiguillon dans la chair dont parle saint Paul : être obligé de faire des choses parfois très ambiguës pour faire plaisir aux gens et ne pas pouvoir partager suffisamment l'amour du Christ et de son Evangile qui réchauffe sa vie.

Pour illustrer ceci, je vous livre les derniers mots d'un livre que l'abbé Galand m'a rapporté de Ligugé. Un livre écrit par dom Jean-Pierre LONGEAT, le père abbé de l'abbaye :

« J'ai tenu ma place dans une institution dont nous sommes les héritiers, ai-je servi l'Evangile ? Oui, pour une part, mais peut-être pas pour une assez grande part. »

Homélie par Jean-Maurice JACQUES.



Le Père **Pierre van STAPPEN**, de la compagnie de Jésus, décédé à Woluwé-Saint-Pierre, le 19 janvier 2007.

Né à Bruxelles, le 07 avril 1921, il fut ordonné religieux à Maastricht, le 23 août 1953.

Il a notamment rendu des services dans le diocèse de Namur comme administrateur à Javingue-Sevry (doyenné de Beauraing) de juin 1994 à juillet 2005.

Pierre van Stappen, jésuite, s'est éteint très paisiblement le 20 janvier 2007 à 85 ans. Bâti dans le roc, il a pourtant traversé des épreuves, des angoisses, des rejets et des temps de solitude. Après ses études et 6 années passées au collège de Charleroi, il a enseigné la religion à l'école européenne de Bruxelles. C'était l'époque de mai 68 où tout vacillait et il en a été profondément troublé. Mais dans cette épreuve il a découvert un chemin d'évangélisation des jeunes en reconstruisant un petit village abandonné dans les Cévennes, la Vialle. La vie simple et fraternelle, le travail manuel ensemble, la beauté d'une nature rude, les trois temps de silence priant à la manière de Taizé sont les ingrédients qui ont permis à des centaines de jeunes de faire une expérience spirituelle profonde. Il sut aussi rassembler beaucoup de jésuites dans ce projet. Une brique dans le ventre et le cœur dans la nuée divine, il a touché beaucoup de jeunes et moins jeunes par la qualité de son accueil chaleureux, donnant à chacun le sentiment d'être tout pour lui dans l'instant de leur rencontre. Il en a éveillé beaucoup à la conscience de la présence de Dieu. En reconstruisant ce beau village ensemble, les jeunes se sont laissés construire intérieurement par le Seigneur. A 70 ans, il a encore eu le dynamisme de bâtir une petite vialle à Quartier Gallet près de Beauraing ; il fut en même temps desservant de la petite paroisse de Sevry où nous avons décidé de l'inhumier.

Témoignage d'un jeune.

M. l'abbé **Albert GARRAUX**, décédé à Namur, le 22 janvier 2007.

Né à Libin, le 20 mars 1917, il fut ordonné prêtre à Namur, le 20 décembre 1941.

Après son ordination, il étudia un an à l'U.C.L. Il débuta son ministère sacerdotal comme professeur au Séminaire de Bastogne de août 1942 à décembre 1944, date à laquelle il est nommé vicaire à Neufchâteau. Il sera ensuite nommé successivement curé de Tronquoy de 1950 à 1954, curé de Assenois - Neufchâteau de 1954 à 1963 et curé de Marbehan de 1963 à 1969. Il se verra ensuite confier la mission de curé-doyen de Bouillon, mission qu'il exerça de 1969 à 1982. Il se retira à Namur en août 1982.

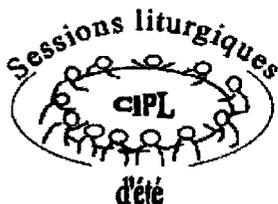
« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Je n'ai pas connu l'**abbé Garraux**, Albert. Mais, en m'appuyant sur le témoignage de sa famille, je voudrais souligner deux traits de sa personnalité : l'étonnement qui débouche sur l'émerveillement. Sans le trahir, il me semble que nous pouvons l'imaginer avec cette question : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? D'où le choix de la première lecture : le récit de la Genèse qui nous raconte de manière imagée l'origine du monde. Si la science s'efforce légitimement de répondre à la question du comment le monde, comment la vie, comment la conscience, ce texte qui véhicule la foi veut répondre à une question essentielle, celle du pourquoi ? Et là encore, sans risquer de fausser la réalité, nous pouvons imaginer Albert, comme bien des enfants, avec ce petit mot si important et dérangeant : pourquoi ? Dans ce mot, il y a tout l'étonnement d'où peut naître l'émerveillement. La créature peut alors avoir le regard du Créateur : « Et Dieu vit que cela était bon ... » L'étonnement et l'émerveillement ne sont-ils pas encore, je voudrais le souligner, la part d'enfance que les adultes peuvent garder et développer.

A côté de ce premier tableau, il en est un autre. Il faut le reconnaître, l'étonnement ne conduit pas nécessairement à l'émerveillement. Albert est décédé le même jour que l'abbé Pierre. Ce qui caractérisait ce dernier, c'était notamment sa capacité de colère et de révolte. C'est maintenant que vient se placer l'évangile : le « Magnificat ». Je ne sais pas comment nous imaginons Marie. Cependant, quand nous écoutons le « Magnificat » - une prière qu'Albert a reprise tout au long de sa vie sacerdotale -, nous découvrons bien sûr son émerveillement devant de l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple, pour le monde, et dans sa vie personnelle. Albert a certainement repris à son compte cet élan spirituel. Nous découvrons aussi sa part de révolte : « Il renverse les puissants de leur trône ... » Marie n'est pas une jeune fille mièvre, incolore et insipide ! Selon le témoignage de l'abbé Adolphe Simon qui lui succéda à Bouillon, Albert s'émerveillait certes des travaux de Vatican II, mais il s'énervait également devant les lenteurs de leurs applications. En effet, cet humaniste qui appréciait les joies de la vie était aussi un homme d'action. Il en a éprouvé les hauts et les bas. Et, au terme de sa « retraite », c'est en écoutant Mozart que la mort le rencontra pour le conduire à l'émerveillement. « Le Seigneur fit pour moi des merveilles. Saint est son Nom. »

Texte de Patrice Moline.



Activités pastorales au fil des jours



« Pour moi, vivre c'est le Christ », nous dit Saint Paul !

Et toi ? nous permettons-nous d'ajouter !

Tel sera le thème de nos sessions de cette année 2007 !

Pas de longs discours mais des activités, des réalisations concrètes... et surtout des célébrations et des témoignages !

■ Centrées autour du Christ, nos sessions nous inviteront à nous poser des questions autour de :

*Je suis inséré dans une histoire, quelle histoire ? Celle du peuple de Dieu ...
Mais quelle place puis-je ou ai-je envie de prendre dans cette histoire ?
Quelle sont donc mes racines ?*

A quoi ma foi m'engage-t-elle ? Comment la foi me façonne-t-elle ?

Qu'est-ce que la liturgie vient faire dans tout cela ?

*Où Dieu se donne-t-il à voir ? ... Place pour les expériences de vie, de foi,
de célébrations ...*

*Comment passer de la nuit au jour du Christ, source de vie, passeur de
lumière ? ...* ■

Du lundi 2 juillet au vendredi 6 juillet 2007, au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant.

Session pour tous les âges et adaptée à chacun + garderie pour les petits bouts.

Madame **Colette Nys-Mazure**, poète écrivain chrétien ... Viendra témoigner de son expérience du Christ. Nous connaissons bien d'elle: « Célébration du quotidien » et bien d'autres titres encore qui font partie de ses œuvres.

Du vendredi 17 août au mardi 21 août 2007, à l'Institut Ste-Marie à Jambes

Session uniquement pour les adultes :

Monsieur **Bernard Tirtiaux**, écrivain, artisan en vitraux et bien d'autres matériaux viendra témoigner de son expérience au Christ ressuscité.



VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE
BENOÎT XVI EN TURQUIE
(28 NOVEMBRE - 1^{ER} DÉCEMBRE 2006).

**DECLARATION COMMUNE ENTRE LE PAPE BENOÎT XVI
ET LE PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS I.** (Suite et fin)

5. Notre regard s'est porté sur les lieux du monde d'aujourd'hui où vivent les chrétiens et sur les difficultés auxquelles ils doivent faire face, en particulier la pauvreté, les guerres et le terrorisme, mais également les diverses formes d'exploitation des pauvres, des émigrés, des femmes et des enfants. Nous sommes appelés à entreprendre ensemble une action en faveur du respect des droits de l'homme, de tout être humain, créé à l'image et la ressemblance de Dieu, du développement économique, social et culturel. Nos traditions théologiques et éthiques peuvent offrir une base solide de prédication et d'action communes. Nous voulons avant tout affirmer que tuer des innocents au nom de Dieu est une offense envers Lui et envers la dignité humaine. Nous devons tous nous engager pour un service renouvelé de l'homme et pour la défense de la vie humaine, de toute vie humaine.

Nous avons profondément à cœur la paix au Moyen-Orient, où notre Seigneur a vécu, a souffert, est mort et est ressuscité, et où vivent, depuis tant de siècles, une multitude de frères chrétiens. Nous désirons ardemment que soit rétablie la paix sur cette terre, que se renforce la coexistence cordiale entre ses diverses populations, entre les Églises et entre les différentes religions qui s'y trouvent. Pour cela, nous encourageons l'établissement de rapports plus étroits entre les chrétiens et d'un dialogue interreligieux authentique et loyal, en vue de lutter contre toute forme de violence et de discrimination.

6. Actuellement, devant les grands dangers concernant l'environnement naturel, nous voulons exprimer notre souci face aux conséquences négatives pour l'humanité et pour la création tout entière qui peuvent résulter d'un progrès économique et technologique qui ne reconnaît pas ses limites. En tant que chefs religieux, nous considérons comme un de nos devoirs d'encourager et de soutenir tous les efforts qui sont faits pour protéger la création de Dieu et pour laisser aux générations futures une terre dans laquelle elles pourront vivre.

7. Enfin, notre pensée se tourne vers vous tous, les fidèles de nos Églises présents partout dans le monde, évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, hommes et femmes laïques engagés dans un service ecclésial et tous les baptisés. Nous saluons en Christ les autres chrétiens, les assurant de notre prière et de notre disponibilité au dialogue et à la collaboration. Avec les paroles de l'Apôtre des Gentils, nous vous saluons tous : « *A vous, râce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ* » (2 Co 1, 2).



SOLIDARITÉ - ORIENT, N° 240, 2006/4. _____

Trimestriel, rue Marie de Bourgogne, 8, 1050 Bruxelles. _____

- ✍ Dans l'éditorial, Christian CANNUYER évoque les conséquences de colère dans le monde arabe suite au discours de Benoît XVI à Ratisbonne. Il répond à la question : qui a attisé l'indignation des foules ?
- ✍ Michaël LA CIVITA nous présente l'histoire de l'Église grecque melkite (c-à-d. « royaliste », défenseur du Concile de Chalcédoine) catholique. Grégorios III est à la tête d'une communauté estimée à 1.342.000 de fidèles Melkites. Ce même patriarche lança un appel au lendemain de la dernière guerre du Liban : appel à une entente islamo-chrétienne, appel aux jeunes chrétiens pour qu'ils restent au Liban. Dans la chronique Essai, réflexions de GREGORIOS III sur la controverse née du discours de Benoît XVI à Ratisbonne.
- ✍ Comment fut vécue la guerre « du Liban » par les nombreux chrétiens melkites vivant en Galilée ? Pour y répondre, le témoignage - plutôt pessimiste pour l'avenir ? - de l'archevêque grec melkite catholique de Galilée, Mgr Elias CHACOUR.



L'église des Saints-Pierre-et-Paul à Doummar, dans la banlieue de Damas, est le bien commun des Grecs orthodoxes et des Grecs melkites catholiques et ouverte à toutes les communautés chrétiennes de Damas. Un magnifique exemple d'œcuménisme.

Notre Évêque nous parle.

Durant les deux premières semaines de janvier, j'ai effectué un voyage pastoral au Nigeria. Il me semble utile d'en donner ici un compte rendu. L'occasion de ce voyage fut les contacts établis depuis 10 ans avec le diocèse d'Awka, puis avec d'autres diocèses de la région du pays où l'on parle igbo à savoir le sud-est (l'ancien Biafra). Actuellement, 8 prêtres nigériens travaillent dans notre diocèse. L'un d'eux m'a accompagné dans mon voyage, à savoir l'abbé Martin Ichoku, le seul que nous avons reçu à Namur comme séminariste, qui a fait dans notre Séminaire ses études de théologie, que j'ai ordonné prêtre, en 2001, pour le compte du diocèse d'Awka et qui, depuis lors, dessert quelques paroisses du doyenné de Ciney (Maffe, Méan, etc.) tout en préparant un doctorat en philosophie sur saint Augustin.

Au cours de ce voyage, j'ai pu me rendre dans presque tous les diocèses auxquels ressortissent nos 8 prêtres actuellement en service dans le diocèse et rencontrer leurs évêques. La joie me fut aussi donnée de retrouver ou d'avoir des nouvelles d'autres prêtres nigériens qui ont travaillé chez nous, mais sont maintenant rentrés au pays, où ils assument des tâches importantes au service de la formation des futurs prêtres (Peter Okafor, Augustin Oburota, Martin Asiegbu et Cletus Umezina).

1^{er} janvier (lundi)

Après un diner de Nouvel An un peu expéditif, je rejoins Zaventem et y retrouve l'abbé Martin Ichoku. Nous prenons ensemble l'avion pour Londres tout d'abord, puis de Londres vers Abuja, la capitale politique du Nigeria. Les contrôles sont extrêmement stricts dans l'aéroport de la capitale britannique en raison de la peur d'attentats, mais le délai entre les deux vols nous laisse un long temps libre que nous passons, pour l'essentiel, dans l'espace de prière multireligieux de Heathrow. Expérience intéressante, qui sera renouvelée au retour, le 15 janvier. Nous prions là le bréviaire et le chapelet, et y faisons oraison. Mais, en dehors d'une dame qui entrera 15 secondes pour y esquisser un signe de croix et d'un prêtre, probablement catholique, qui y méditera une bonne demi-heure, les deux mains légèrement ouvertes, des musulmans s'y succéderont sans discontinuer, à la seule exception de deux Juifs qui y réciteront des prières, pendant un bon quart d'heure, tout en se balançant selon un rythme rapide. Parmi les musulmans, nous remarquons un certain nombre d'employés de l'aéroport.

Cette petite scène en dit long sur la pratique de la foi dans nos pays de vieille chrétienté. Les chrétiens, pourtant majoritaires, en principe, dans ce grand aéroport londonien, sont pratiquement absents, tandis que les fidèles de l'islam occupent le terrain. Quel est l'avenir d'une culture si oublieuse de ses sources ?

2 janvier (mardi)

Après un vol de nuit de près de 6 heures, nous arrivons à Abuja. Pendant la nuit, se passe un épisode en soi anodin, mais qui m'a profondément marqué. Le personnel à bord est très aimable, mais je remarque tout spécialement, dès le décollage, une hôtesse d'une cinquantaine d'années qui, à plusieurs reprises, vient me dire un petit mot en passant. Elle a vu que je suis évêque. Elle s'informe avec une courtoisie toute britannique et apprend avec bonheur que je suis un évêque catholique. Je lui demande si elle est catholique elle-même. Elle me le confirme avec un large sourire. Après les heures de somnolence, au moment où nous nous approchons de la destination finale, elle vient s'accroupir à mes côtés et me dit avec beaucoup de politesse : « Pardonnez-moi si je vous présente une requête inappropriée. Je viens de rendre visite avant le départ à une connaissance qui va probablement mourir dans les heures qui viennent. Je voudrais que vous priiez pour cette personne, que vous demandiez à Dieu un miracle pour elle et, si elle doit vraiment mourir, que vous l'accompagniez de votre prière ». Je lui promets de le faire, lui demande le nom de cet homme ainsi que le sien si elle ne juge pas la demande inconvenante. Elle me dit s'appeler Mary tandis que lui s'appelle Joe. Elle repasse une demi-heure plus tard avec un petit papier portant le nom complet de cet ami. Elle voit que je suis en train de prier le chapelet. Je lui dis que c'est pour Joe et elle. Elle me remercie par un sourire et une brève poignée de mains. En sortant de l'avion à l'arrivée, je remarque qu'elle se tient juste contre la porte. Je lui dis rapidement : « Mary, pendant tout mon séjour au Nigeria, je prierai chaque jour pour Joe et pour vous. » Elle en est émue et, comme je lui tends la main pour la saluer, elle me donne subitement un baiser sur chaque joue. L'intensité de cette brève rencontre dans un avion me touche et me surprend et je ne puis m'empêcher de penser, en descendant les marches, que le flegme britannique n'est plus ce qu'il était... A vrai dire, je m'en réjouis plutôt et bénis intérieurement ceux qui ont inventé le col romain. Cela procure quelques embêtements parfois, mais aussi tant de belles rencontres dans la foi.

Au sol, c'est le petit matin. Il fait encore sombre, mais la température est douce. Elle le restera pendant les deux semaines. C'est ici l'hiver si l'on peut dire. Abuja est à environ 8 degrés de latitude nord. Le soleil monte donc relativement haut à midi et la température maximale doit être située un peu au-dessus de 25 degrés. La lune, qui sera pleine le lendemain, monte par contre très haut dans le ciel, si haut que, comme si l'on était dans l'hémisphère sud, elle se lève à l'est, mais passe ensuite par le nord. La saison est dans l'ensemble plutôt désagréable. Certes, le ciel est toujours sans nuages et il ne pleut jamais. Mais le vent, relativement soutenu, apporte du désert une brume de fines particules brunâtres qui trouble le bleu du ciel et dépose partout, y compris à l'intérieur des maisons, une légère couche quotidienne de poussière. Bref, on tousse beaucoup, ce qui n'est pas vraiment neuf me concernant... Martin et moi parviendrons même à attraper un gros rhume, voire une pharyngite, par ce temps qui ressemble malgré tout aux jours d'été belges. Il faut le faire !

A la sortie de l'aéroport, nous sommes rejoints par le curé de la paroisse Saint-Kevin, l'abbé Daniel, et par la sœur de l'abbé Martin, Madame Mary Teresa, qui veillera sur nous durant tout le séjour avec beaucoup de dévouement et d'efficacité.

Abuja est depuis quelques années la capitale politique du pays. Auparavant, c'était Lagos, qui demeure d'ailleurs la capitale économique. Abuja est une ville artificielle, un peu comme Yamoussoukro en Côte d'Ivoire ou Brasilia au Brésil, ou Louvain-la-Neuve.... Mais c'est une réussite. De larges avenues bien tracées, soigneusement entretenues, de même que les grandes voies d'accès. La circulation est bien réglée et disciplinée. Pas mal de bâtiments imposants balisent la ville. Deux émergent particulièrement, qui illustrent bien la complexité religieuse de ce vaste pays, le plus grand de l'Afrique en population (au-delà de 130 millions d'habitants) : l'immense mosquée nationale avec sa coupole dorée et ses tours élancées et, de l'autre côté d'une large avenue, le Centre œcuménique chrétien, moins élevé, mais de fière allure quand même. Le Nord du pays est très musulman. Abuja est un bouillon de culture multi-ethnique et multireligieux. L'Est et le Sud sont plutôt et, parfois, exclusivement chrétiens, comme le pays igbo où nous résiderons la plupart du temps. L'Eglise catholique y est prépondérante, même si elle s'est développée après l'Eglise anglicane. Quant aux petites sectes, elles pullulent comme des champignons, bien qu'elles vivent essentiellement de fondamentalisme religieux et d'exploitation de la pauvreté des gens.

Nous nous rendons aussitôt au Centre Jean-Paul II, un centre pour sessions et retraites tenu par des religieuses. En dehors du petit déjeuner à l'arrivée et du dîner à 13h., nous ne ferons guère que dormir dans nos chambres, confortables, afin de récupérer des fatigues du voyage nocturne, et ce jusqu'à l'heure de la messe que nous célébrerons à 17h., avant de nous rendre chez l'archevêque d'Abuja pour le souper.

Nous sommes introduits dans l'élégant salon d'une vaste demeure. Heureusement qu'on nous avertit, après quelques minutes, de l'arrivée de l'archevêque et que, pendant la brève attente, nous avons pu admirer quelques superbes photos suspendues aux murs, autrement nous aurions difficilement pu reconnaître l'archevêque d'Abuja dans le personnage hilare, en chemise d'été ouverte et courtes culottes, les pieds nus dans des sandales de plage, qui nous salue d'un retentissant : « Hello ! » Sans information préalable, nous l'aurions peut-être pris pour un chauffeur épiscopal particulièrement extraverti. Mais, une fois la conversation entamée, il n'y a plus de doute possible. C'est que Mgr John Onaiyekan n'est pas le premier venu. Polyglotte, chargé de nombreuses responsabilités dans la grande Conférence épiscopale nigérienne (une bonne cinquantaine de diocèses, près de 70 évêques diocésains, auxiliaires et émérites) et dans l'Assemblée des évêques d'Afrique occidentale, ayant de multiples relations internationales, c'est un homme de grande culture et de large information, mais d'une explosive spontanéité.

Après l'apéro, il nous invite à table avec quelques-uns de ses collaborateurs. Une table ronde, surmontée d'un porte-plats circulaire et pivotant, si bien que chacun peut manger à tous les râteliers. La cuisine nigérienne est savoureuse : bananes plantains, yam, riz, « fou-fou » à base de manioc, avec diverses sauces généralement bien épicées, poisson, œufs, poulet, rarement du bœuf, mais toujours bien cuit (ouf !), pâtes sèches et bien moulées de maïs ou de fèves, fruits tropicaux, bière, vin européen ou africain parfois, et le splendide vin de palme. C'en est fini des pommes de terre persillées et des steaks saignants ! Joyeusement, l'archevêque ouvre le feu avec un potage typique qu'il me présente comme étant de la « chewing soup », de la soupe à mâcher... Ce sera le seul moment un peu délicat du repas. Quand je constate à quel point la réalité correspond à la description, je redoute le pire. Effectivement, le breuvage est gluant à souhait. Quand on soulève la cuillère, elle laisse en dessous d'elle de longs filaments qui s'étirent avec une viscosité qui rappelle les caractéristiques de l'être en-soi chez Sartre. Mais, surtout, Mgr John dépose au milieu de l'assiette d'indéfinissables boules de consistance gélatineuse. Leur indifférenciation me donne à penser qu'elles ne sont pas très éloignées de la matière

première aristotélicienne. Mais j'ai beau poser discrètement quelques questions concernant leur essence, jamais je ne saurai s'il s'agit de poisson, de viande, de ganglions ou de glaires. Par bonheur, la soupe à mâcher est particulièrement bien épicée. Après avoir, avec déférence, malaxé quelques secondes cette substance caoutchouteuse, mais étrangement résistante à l'effort, je déglutis subrepticement le tout dans un grand acte de foi. Jamais l'exercice de cette vertu théologale ne m'avait paru à ce point aussi exigeant que pimenté. Le reste de la soirée sera de tout repos...

3 janvier (mercredi)

Le lendemain, après la messe matinale et le petit déjeuner, nous procédons à la visite de toute une série de paroisses dont nous rencontrons aussi les pasteurs : paroisses du Rosaire, de la Sainte Trinité, de Saint Kevin, de l'Assomption et, bien sûr, la Cathédrale ou, plutôt, la pro-cathédrale, car la vraie Cathédrale d'Abuja est en construction. Beaucoup de ces églises sont vastes, largement construites, et dotées d'une galerie supérieure permettant d'accueillir le chœur, les musiciens et quelques centaines de personnes. On y célèbre jusqu'à six messes dominicales dans chacune, tant il y a de paroissiens pratiquants. L'église de la Sainte Trinité est particulièrement belle et ample.

Nous sommes entre Noël et l'Épiphanie. Partout fleurissent les décorations aux couleurs voyantes et naïves. Et partout des crèches, bien sûr. Pas tellement différentes des nôtres. Sauf un détail intrigant. Devant la crèche trône un flacon de talc parfumé, comme on s'en sert pour adoucir la peau des bébés. Je vois une dame plantureuse s'en frotter le visage avec volupté. Comme quelqu'un me fait signe en me montrant le flacon, je m'apprête à imiter la dame. Mais on m'explique que le but du jeu est d'en enduire d'abord l'Enfant Jésus, afin de le rafraîchir, après quoi seulement on se tamponne le visage avec le reste. Mon centime d'euro tombe et je m'exécute en respectant, dans l'ordre, cette aimable coutume.

Ce pèlerinage paroissial est entrecoupé par le dîner chez l'abbé Daniel curé de Saint- Kevin. À vrai dire, son presbytère est situé à bonne distance de l'église paroissiale actuelle, près de l'emplacement de la nouvelle église, plus vaste, qu'il est en train de construire et dont n'existent encore que les fondations et le sol en béton. Le repas est agréable, abondant et relativement bien arrosé. J'évite soigneusement la sauce-à-mâcher au profit d'autres, plus classiques, mais toujours savoureusement africaines.

Au cours de la quinzaine, j'entrerai dans pas mal de presbytères et de maisons épiscopales. Rétrospectivement, je comprends mieux ce que m'ont dit plusieurs prêtres nigériens vivant actuellement en Belgique. Ils m'ont expliqué comment travailler chez nous a été pour eux éprouvant, dans un premier temps, puis instructif. Au Nigeria, en tout cas dans les régions que j'ai visitées, les catholiques pratiquants sont très nombreux et ont une grande vénération pour leurs prêtres. Un prêtre y est porté par les attentes religieuses des fidèles, mais ce sont aussi les fidèles qui lui permettent de vivre grâce à leurs offrandes. Pas de rétribution ni par l'État ni par l'Église, si ce n'est pour quelques dépenses en ce qui concerne cette dernière. Et comme les fidèles, même peu fortunés, sont attachés à leurs prêtres et généreux, le train de vie de ceux-ci est, dans l'ensemble, plus élevé que celui des prêtres wallons... Une voiture, plutôt cossue, parfois deux, assez souvent un concierge et un chauffeur, un cuisinier et un appareillage technique confortable. Une fois en Belgique, pays riche pourtant, plus rien de tout cela : les fidèles sont relativement rares, les assemblées peu fournies, et le salaire d'un ministre du culte ne permet vraiment pas de rétribuer du personnel ! Il faut apprendre à se tirer d'affaire soi-même ou avec l'aide de quelques bénévoles. De plus, m'ont fait remarquer certains confrères, les fidèles ont une telle dévotion pour leurs prêtres qu'ils sont vraiment à leur ... dévotion ! Cela n'induit pas toujours les clercs à les respecter comme des collaborateurs au lieu de les traiter comme des exécutants, voire des domestiques. « En Belgique, me disent-ils, nous avons appris à vivre plus modestement et à respecter les laïcs qui collaborent avec nous, et cela nous prépare peut-être à affronter les évolutions qui se produiront sans doute un jour chez nous aussi. »

Les évêques que j'ai rencontrés sont tous des prêtres édifiants et des pasteurs zélés et entreprenants. Mais il est clair qu'aucun évêque de chez nous ne dispose du personnel et de l'infrastructure dont jouit un évêque nigérien, à l'exception peut-être de l'équipement électronique. Si les prêtres sont déjà l'objet d'un grand respect, que dire alors des évêques qui jouissent, en dépit de leur simplicité de manières, du prestige des chefs ancestraux ?

L'après-midi est déjà fort avancée et l'heure du souper n'est plus très éloignée quand nous rentrons au Centre Jean-Paul II pour la nuit.

4 janvier (jeudi)

Nous réservons la matinée pour préparer la grande veillée que nous avons projetée pour la fête de l'Épiphanie dans la paroisse d'origine de l'abbé

Martin. Celui-ci veille, dans les derniers détails, à tous les aspects techniques et pédagogiques de cet événement. Pour ma part, je dois assurer deux enseignements, l'un sur la Vierge au Cœur d'Or (Beauraing n'est guère connu encore au Nigeria) et l'autre sur l'Eucharistie, spécialement sur le sens de l'adoration eucharistique. Comme je dois les donner en anglais et que je ne connais guère cette langue que peu de manière livresque, cela me demande un peu de travail. De plus, je devrai célébrer la messe en igbo, la langue de l'Est. Il est convenu que je dirai les oraisons en anglais et que l'abbé Martin chantera la préface dans sa langue. Mais j'apprends à chanter les dialogues avec le peuple et à dire la prière eucharistique n° 3. Comme la prononciation n'est pas trop difficile et que les points de repère principaux de la langue ne sont pas trop compliqués, il n'est pas excessivement présomptueux de se lancer dans l'entreprise.

L'après-midi, nous retournons à l'aéroport d'Abuja afin d'aller y accueillir un laïc, latino-américain d'origine, mais vivant aux Etats-Unis, qui a consacré sa vie à l'évangélisation en axant ses enseignements et son témoignage sur le mystère de l'enfance du Verbe incarné, ce qui tombe bien pour la fête toute proche de l'Épiphanie. L'avion a du retard. De plus, nous apprenons qu'une fois l'appareil arrivé, des difficultés de douane ont paralysé les opérations. Finalement, les passagers sortent. Mais point de Marino. Nous nous informons et apprenons qu'aucun passager portant son nom ne se trouvait dans le vol. Nous nous résignons à rentrer bredouilles le soir venu. Nous apprendrons plus tard, par un coup de fil de Marino, que le vol avait été réservé au nom de sa femme et que l'insuffisance des documents produits a conduit les autorités de l'aéroport à le refouler par le premier avion disponible. Curieuse aventure, qui nous laisse, malgré tout, un peu perplexes...

5 janvier (vendredi)

Le lendemain, après la messe et le déjeuner, nous prenons la route vers Onitsha, la capitale de la Province ecclésiastique du pays igbo. C'est un voyage de 6 heures environ. En plus du chauffeur, de l'abbé Martin, de sa sœur et de moi-même, nous emmenons un séminariste, qui vient de prendre du recul pour un temps de discernement. L'abbé Martin avait déjà fait sa connaissance dans le passé. Et, hasard ou Providence, nous l'avions rencontré dans la cathédrale d'Abuja. Il s'appelle Jude et est d'une extraordinaire serviabilité. Nous avons donc décidé de l'emmener avec nous. Ce fut l'occasion pour lui d'être, je pense, confirmé dans sa vocation et, pour nous, de bénéficier de ses précieux services.

À l'heure du dîner, nous arrivons à Lokoja, ville située au majestueux confluent du Benue et du Niger. C'est la cité natale de l'archevêque d'Abuja. Les deux fleuves sont si imposants que le confluent s'étale sur des kilomètres. Après le confluent, nous longeons, puis traversons le fleuve Niger, immense et tranquille. Nous nous arrêtons dans un petit restaurant routier pour le repas, avant de reprendre la route. Le paysage n'évolue que lentement au fil des centaines de kilomètres vers le sud-est. Le relief n'est jamais accusé. D'abord des plaines à pertes de vue, plutôt sèches, avec une végétation peu abondante. Puis, en s'approchant d'Onitsha, quelques modestes collines et une végétation de plus en plus luxuriante, dominée par d'élégants palmiers. Les routes sont bonnes et, quand il y a des nids de poule, voire des crevasses, pas de panique : les chauffeurs professionnels les connaissent par cœur !

Au cours du voyage, il faut prendre du diesel. Le Nigeria est un gros producteur de pétrole, mais, paradoxalement, il n'est pas facile de trouver des stations qui en vendent effectivement. Et quand on en trouve, c'est toute une entreprise de s'en procurer. Le pauvre pompiste est assailli par une horde d'automobilistes et de motocyclistes qui se disputent l'appareil. Il tient le tuyau le plus haut possible, mais, finalement, quelqu'un parvient à s'en emparer et se sert, la liasse de billets de banque à la main. Comme nous avons du retard, le chauffeur, Martin (en soutane blanche !) et Jude parlementent avec le pompiste, mais aussi avec les utilisateurs potentiels. La discussion est animée. Ils parviennent à se faire servir, non sans avoir négocié des manœuvres compliquées pour s'approcher de la pompe et suscité le mécontentement d'une partie de la foule. Dans cette région très catholique, la soutane blanche demeure malgré tout un argument solide... Quant à la pénurie de carburants dans un pays qui regorge de pétrole, l'explication officielle est que les immenses pipe-lines transportant les produits raffinés sont régulièrement percés dans les régions désertiques par des pirates qui viennent s'y ravitailler, au péril de leur vie d'ailleurs. La moindre étincelle... Le carburant peut couler durant des semaines avant que les autorités localisent la fuite et y portent remède, pour un temps... Mais nous soupçonnons aussi quelques dérapages dans le circuit de distribution. Du travail en perspective pour le nouveau gouvernement après les élections !

Nous arrivons à la nuit tombante au « Bishop Okoye Retreat And Conference Centre » (BORACC), situé à quelques kilomètres d'Onitsha et tenu par une congrégation fondée par un ancien et toujours très vénéré évêque de Port Harcourt, originaire du diocèse d'Awka, Mgr G.M.P. Okoye, C.S.Sp. Il s'agit des Sœurs de l'Amour divin (Daughters of Divine Love). La maison est modeste, mais confortable et bien tenue, tout comme le Centre Jean-Paul II à Abuja. Les religieuses sont un peu timides au début, mais

bientôt se noueront avec elles des rapports de grande fraternité. Nous y célébrerons les messes de semaine pendant tout notre séjour. Selon les jours, elles sont dites en anglais, en latin ou en igbo. A partir du jour où je célébrerai en igbo, ce sera du délire : « Même les évêques nigériens qui passent ici et ne sont pas du pays igbo ne prennent pas la peine de célébrer dans notre langue ! » A partir de ce petit détail anecdotique, un climat d'amitié profonde va se développer entre elles et nous, au point d'envisager des collaborations futures au Nigeria et peut-être même en Belgique... Car la congrégation est florissante et développe tout un vaste apostolat au Nigeria, en Afrique ainsi que sur d'autres continents.

6 janvier (samedi)

Après une matinée de repos et de préparatifs, nous prenons le repas de midi en compagnie d'un groupe de laïcs intitulé : « Apostolat du Précieux Sang de Jésus ». Ils vont participer à l'animation de la Vigile de l'Epiphanie durant la nuit. Je note le goût prononcé des catholiques de cette région pour une spiritualité se référant aux différents moments de la vie du Christ, un peu comme dans l'Ecole française, attentive aux différents « états » du Verbe incarné. Ici : l'Enfance du Christ, son Précieux Sang, sa Présence eucharistique, etc. Cela donne une religion populaire, concrète, mais avec de bonnes assises théologiques.

L'après-midi, nous nous rendons à Nawfia, le village natal de l'abbé Martin. A noter qu'un village, ici, fait 20.000 ou 30.000 habitants. Rien à voir avec nos villages d'Ardenne... La visite à la famille de l'abbé sera pour plus tard. Nous allons immédiatement à l'église principale, l'église paroissiale de mon confrère, dédiée à saint Antoine. Nous saluons le curé et commençons les préparatifs. Les gens commencent à affluer, venus non seulement du village, mais de la région proche.

Nous démarrons vers 17h. (sauf pour les messes paroissiales, les heures sont ici toujours quelque peu élastiques...). Après une introduction par l'abbé Martin, des chants et les deux premiers chapelets du rosaire, je donne un premier enseignement. Je l'ai conçu en pensant aux plus jeunes, mais je constate que cela convient très bien aussi pour les adultes, qui ont un admirable cœur d'enfant. Je parle des apparitions de Beauraing et du contenu du message, de la Vierge au Cœur d'Or et même de l'ensemble de la théologie mariale, mais en termes très simples. Pendant que je parle, l'abbé Martin projette sur un écran des photos de Beauraing et le résumé, en courtes phrases, de mon exposé, afin de faciliter la compréhension. Je suis impressionné de voir certaines de ces personnes, toutes simples, prendre des notes. Et cela se succède : suite du rosaire, prière des enfants pour la

paix, film sur le mystère de Noël, saynètes pieuses, etc. Vers 20h., une pause permet aux gens de se restaurer rapidement. Et puis on recommence sans se lasser : enseignement de l'abbé Martin sur l'appel à la sainteté et la vertu de pureté si importante pour les jeunes (un bon nombre d'entre eux portent un T-shirt affichant leur volonté d'arriver vierges au mariage), procession aux flambeaux dans le parc tout en récitant le chapelet de la miséricorde, inspiré de sainte Faustine, etc. Nous arrivons aux environs de minuit. Les enfants dorment sur le sol ou dans les bras de leurs parents, mais les centaines d'adultes continuent à prier inlassablement, même si, de temps à autre, ils prennent 5 minutes de somnolence. Avec le même support visuel que précédemment, je donne un enseignement sur l'Eucharistie en général et l'adoration en particulier. Commence une nuit d'adoration. Elle sera entrecoupée par une procession eucharistique dans le parc, ce qui aide à rester éveillés... Pendant ces longues heures, la foule chante et chante, sans jamais se fatiguer, en anglais, en igbo ou en latin. Après le renouvellement des vœux du baptême et un enseignement sur le sacrement de la réconciliation, Martin et moi nous mettons à entendre les confessions. Un défilé interminable. Des conversions en profondeur. Il faudra remettre un certain nombre de confessions à plus tard, car il est quatre heures et demie du matin et il est temps de commencer la messe de l'Epiphanie si nous voulons terminer vers 6h. du matin, au lever du jour, comme annoncé. Celle-ci se déroule, majestueuse, chantante, en anglais, igbo et latin. Comme tous les villageois ne comprennent pas l'anglais, je prêche en français, et l'abbé Martin traduit en igbo (pour ceux qui ne comprennent pas l'anglais !), mais aussi en anglais (pour ceux qui ne comprennent pas l'igbo !) Au passage, il apprend à la foule quelques mots de français que celle-ci répète avec un plaisir évident : « Bonjour ! Comment ça va ? Très bien ! Merci beaucoup ! Au revoir ! » Un petit moment de détente dans cet océan de piété... La prière universelle revêt une forme originale : une quarantaine de personnes, surtout des jeunes, représentant les divers Etats de ce pays fédéral formulent une intention inspirée de la devise de chaque Etat ! Original et percutant. Je vérifie ici comme ailleurs combien, dans l'Eglise catholique de ce pays, le goût prononcé pour la prière s'allie, avec aisance et tout naturellement, avec l'engagement social et la préoccupation politique du bien commun. Enfin, comme dans toutes les communautés que j'ai rencontrées, la liturgie est parfaitement conforme au missel et à la discipline commune, sans la moindre fantaisie douteuse, mais est en même temps d'une extraordinaire vitalité, avec une participation intense de la foule. Quand la messe se conclut, il est près de 7h. du matin, mais personne ne s'en plaint. Le temps de saluer les personnes, de l'une ou l'autre interview et de quelques photos, nous repartons en voiture vers le BORACC, tandis que le soleil émerge péniblement de la brume poussiéreuse.

7 janvier (dimanche)

Sauf les repas, nous passerons la plus grande partie de la journée à récupérer. Mais, après le repas du soir, nous prendrons, avec les religieuses, un long temps d'adoration afin de conclure la journée comme elle avait commencé...

8 janvier (lundi)

La journée du lundi sera essentiellement consacrée à des visites épiscopales. Tout d'abord, en fin de matinée, à l'ancien archevêque d'Onitsha, Mgr Albert Obiefuna. Âgé de 80 ans, en mauvaise santé, il a gardé sa prestance. Ce fut un évêque entreprenant, actif, superbement organisé. Le diocèse lui voue une immense reconnaissance. Grand constructeur et restaurateur, il a commencé l'édification de la cathédrale d'Awka (où il fut précédemment évêque avant d'être nommé à Onitsha), il a embelli celle d'Onitsha, a modernisé le BORACC, a aménagé une ancienne demeure où il habite présentement et qui servira à l'avenir de maison de retraite pour les anciens archevêques du diocèse. Même si ce n'était pas prévu, il nous reçoit à dîner. C'est chez lui que je vivrai pour la première fois le rite d'accueil de la « cola ». Il s'agit d'un fruit qui se partage en petites portions comme une gousse d'ail. Il est très amer et excitant (à ne pas consommer le soir !). L'invité doit le toucher avant qu'il ne soit démembré pendant que l'hôte prononce un petit mot d'accueil. Quand chacun a reçu sa portion, il la consomme après l'avoir enduite de pâte (très dense) d'arachides. Puis on poursuit avec une sorte d'aubergine, toujours plongée dans la mousse épaisse de cacahuètes. Après ce rite, le repas peut commencer. La largeur des vues de Mgr Obiefuna m'impressionne, qu'il s'agisse de l'avenir du Nigeria ou de l'Eglise universelle. Au cours de la conversation, il nous apprend que, le lendemain, les évêques de la Province d'Onitsha se réunissent toute la journée au Grand Séminaire. Il m'invite à y passer pour rencontrer les évêques réunis sous la présidence de l'archevêque actuel, Mgr Valerian Okeke.

A l'heure de la sieste, nous quittons Mgr Obiefuna, qui doit se reposer, et nous nous rendons chez Mgr Okeke. Il nous reçoit gentiment, nous offre des rafraîchissements et nous parle des soucis de la Province ecclésiastique. Je lui donne des nouvelles d'un de ses prêtres au travail chez nous, l'abbé Cornelius Ojene. Nous visitons ensemble la cathédrale et nous donnons rendez-vous le lendemain à 13h. au Séminaire.

En fin d'après-midi, nous nous rendons à Awka, à une heure de route, pour y rencontrer l'évêque de l'abbé Martin, Mgr Simon Okafor, celui qui, voici dix ans, m'avait convaincu avec enthousiasme d'entamer une collaboration entre le diocèse de Namur et le sien, puis avec d'autres diocèses du pays. Je le retrouve malade, abattu par la fatigue, s'exprimant avec peine et lenteur, lui jadis si volubile. Heureusement, il va recevoir bientôt l'aide précieuse, et absolument indispensable, d'un évêque auxiliaire. En le quittant, nous passons devant la nouvelle cathédrale en construction, commencée énergiquement par Mgr Obiefuna, mais que Mgr Okafor, découragé par la maladie, n'a plus eu la force de poursuivre. Il fait nuit quand nous rentrons.

9 janvier (mardi)

Le lendemain, nous retournons à Onitsha et arrivons en fin de matinée au Grand Séminaire. Les séminaristes sont en vacances, mais s'y tient une réunion des Présidents de séminaires de la région apostolique, à savoir ceux de Onitsha, Awka et Enugu. J'y retrouve Augustin Oburota, qui fut en service jadis à Aische-en Refail. Nous rencontrons longuement le Recteur du Séminaire d'Onitsha, l'abbé Ignatius Obinwa. Un homme jeune, mais imposant, bibliste de formation, de grande culture, ayant étudié en Allemagne. Bien qu'il ait à veiller sur plus de 200 séminaristes, il est d'un calme impressionnant.

Vers 14h., je rencontre les 6 évêques de la Province ecclésiastique, y compris l'archevêque émérite, Mgr Obiefuna. Manque seulement l'évêque de Nsukka, qui n'est pas encore arrivé. L'ordre du jour est très chargé pour mes confrères nigériens. Le rite de la cola rapidement expédié, nous partageons avec eux la pause-café et nous prenons un quart d'heure d'échange, axé essentiellement sur quelques aspects de la vie de l'Eglise en Belgique et dans la Province d'Onitsha. Mes confrères me remercient chaleureusement pour l'accueil des prêtres nigériens dans notre diocèse, après quoi nous prenons congé et visitons le Grand Séminaire, récemment construit pour décharger celui d'Enugu.

10 janvier (mercredi)

Toute la journée du lendemain est consacrée à la visite de la famille (au sens large) de l'abbé Martin, dans une section du village de Nawfia, appelée Umuriam. Villes et villages ont leurs bourgmestres. Mais la structure ancestrale demeure présente, avec ses « princes » (pour un large territoire

et ses « chefs » pour des quartiers. Monsieur Robert Ichoku, dit Ezeanyichie, le père de Martin, âgé de 74 ans, est un chef traditionnel à Umuriam. Il n'a pas d'autorité politique au sens moderne, mais jouit d'un immense prestige moral, permettant, notamment, de résoudre des conflits sans devoir aller devant la justice civile. Monsieur Ichoku est retraité, après avoir été, durant sa vie active, négociant en crevettes et langoustines. Sa femme, plus jeune, continue à être présente quelque peu à ce commerce, remis à d'autres depuis.

Cette journée mémorable est pour moi l'occasion d'entrer dans le cœur de la vie d'un village. S'y réunit aujourd'hui non seulement la famille immédiate (père, mère, enfants), mais aussi la famille au sens large. Entourée d'un mur d'enceinte, la maison, spacieuse, est élégamment construite. Quelques belles sculptures traditionnelles ornent la façade. Tout autour, des arbres fruitiers. Les poules se promènent à l'aise, et surtout un splendide coq, qui ne cessera d'agrémenter la cérémonie de son chant insistant.

Vers midi, la famille m'accueille officiellement selon un cérémonial très ritualisé. Ensuite, après une prière récitée par l'abbé Martin en igbo, je bénis l'eau et le sel en anglais. La bénédiction de la maison et de la famille peut alors commencer : lecture de la Parole de Dieu (l'histoire de Zachée), homélie par l'abbé Martin, prière universelle, bénédiction des locaux et des membres de la famille avec une feuille de palmier, puis des tombes des défunts enterrés, selon la coutume, dans la propriété elle-même. Tout cela se déroule à l'aise, en prenant son temps, parmi les chants d'allégresse. Mais ce n'est encore que la première partie du programme !

Après la partie religieuse, commence la partie récréative ! Partage de la « cola », souhaits de bienvenue de la part d'un membre de la famille et de l'abbé Martin, bénédiction de la nourriture, repas copieux et varié, échange de cadeaux, chants de fête, discours de l'évêque, en français traduit aussitôt en igbo, discours de Monsieur Ichoku, remerciements mutuels, prière conclusive et bénédictions finales... Un bel aperçu de la culture profonde d'un peuple. La nuit va bientôt tomber quand nous reprenons la route vers le BORACC.

11 janvier (jeudi)

Au cours de la nuit, l'abbé Martin est averti que son père n'est pas bien. Le matin venu, je lui conseille de retourner à Nawfia pour passer la journée avec lui. Pour ma part, je téléphone à l'évêque d'Orlu, l'évêque de quatre prêtres travaillant dans notre diocèse : les abbés Casmir Nnubia, Eusebius Onyeché, Michael Olumba et Anthony Osuji. Mgr Gregory Ochiagha

est ravi de me savoir au Nigeria et me dit que je ne puis pas rentrer en Belgique sans lui avoir rendu visite. Je lui explique que je ne dispose pas aujourd'hui d'un moyen de transport. Qu'à cela ne tienne ! Il va m'envoyer un de ses secrétaires. D'Onitsha à Orlu, il n'y a que 70 km vers le sud, mais la route n'est pas excellente et plusieurs tronçons sont en réfection. « Peu importe, me dit-il, mon secrétaire part à l'instant vous chercher. » Deux heures plus tard, un secrétaire (en soutane blanche !) débarque chez les Sœurs. L'abbé Fernand est jeune encore. Nous partons aussitôt. Même si elle se déroule au son de musiques pieuses, l'expédition sera particulièrement nerveuse. Nous démarrons sur des chapeaux de roues. Terrible encombrement pour sortir d'Onitsha. C'est la débrouille universelle, chacun roulant à droite ou à gauche selon sa convenance du moment. Notre homme se faufile avec une adresse consommée. Dès que la route est libre, nous fonçons à une allure vertigineuse, y compris dans les agglomérations où nous frôlons, à toute vitesse et le klaxon appuyé en permanence, les cyclistes et les piétons. Je m'accroche comme je peux et ne puis m'empêcher de penser à Tintin et Haddock dans *L'Affaire Tournesol* (p. 38), quand ils sont pris en stop par Arturo Benedetto Giovanni Giuseppe Pietro Arcangelo Alfredo Cartoffoli de Milano. C'est avec soulagement que, dans un grand crissement de pneus, nous arrivons dans la cour de l'évêché. L'évêque nous reçoit à table avec ses collaborateurs et son personnel. Il a atteint l'âge de la retraite et vient de fêter ses 25 ans d'épiscopat. C'est un homme à la fois majestueux et accueillant, de stature comparable à celle de Mgr Obiefuna. L'entretien est d'une grande cordialité. Mon confrère est rempli de gratitude pour l'accueil de quatre de ses prêtres dans le diocèse et m'assure qu'ils y sont très heureux, ce que je confirme par ma propre expérience. Au terme du repas, petit échange de discours et de cadeaux. Je lui offre un exemplaire de ma " Retraite au Vatican " et lui me remet quelques objets d'artisanat local.

Nous repartons assez vite après le repas, après une brève visite à la Cathédrale, car mon Fangio de service doit encore se taper deux fois, à triple vitesse, la distance de Orlu-Onitsha, aller et retour. Cela suffira pour aujourd'hui ! Au retour, l'abbé Martin me donne des nouvelles plutôt rassurantes de son père. Merci, Seigneur !

12 janvier (vendredi)

Le lendemain matin, après la messe et le déjeuner, nous prenons le temps de longs adieux à la Communauté des Sœurs avec force photos. La Sœur Hôtelière me passe au téléphone la Mère Générale, Sœur Maria Ifechukwu Udorah qui se trouve actuellement à Abuja dans un Centre

comparable à celui d'Onitsha, le DRACC (Divine Love Retreat And Conference Centre). Elle me confirme que nous aurions pu loger là-bas à notre retour à Abuja au lieu de revenir au Centre Jean-Paul II. Mais nous avons déjà réservé... Nous prenons encore le temps de visiter un terrain proche où, grâce à un partenariat avec les Sœurs et la Belgique, l'abbé Martin projette de construire une école en faveur des enfants pauvres. Excellente initiative de solidarité !

Après les adieux, nous entreprenons le voyage vers Abuja. Il sera particulièrement long. Nous devons nous arrêter pour prendre du mazout, ce qui, on le sait, n'est pas une mince affaire. Vers midi, nous arrivons à Enougou. Nous y visitons le Séminaire Bigard, du nom d'une bienfaitrice française qui en a financé la construction. L'immensité du lieu fait rêver un Occidental. Cinq cents séminaristes y reçoivent leur formation, pour une partie de la Province d'Onitsha. Ils sont au cours à ce moment tandis que la plupart des formateurs sont partis à des funérailles. Mais comme l'abbé Martin y a jadis fait sa philosophie, il connaît les lieux à fond. Plusieurs réfectoires, immenses. Salles de cours à perte de vue. Couloirs avec les chambres (2 séminaristes par chambre, excepté les diacres qui ont une chambre particulière dans une aile spéciale appelée humoristiquement « le Vatican » !). Nous visitons la bibliothèque, très bien fournie, où travaillent quelques séminaristes que rien ne peut apparemment distraire. Je consulte le programme des cours. Je constate que les études sont d'excellent niveau. Les langues anciennes sont particulièrement poussées : latin, grec, hébreu. Excellent programme de philosophie également. Comme les séminaristes sont légion, on devine que la sélection est particulièrement exigeante sur le plan intellectuel comme sur tous les autres. Bref, une impression de sérieux qui corrobore ce qui m'a été expliqué par le Recteur d'Onitsha.

Nous poursuivons notre route en passant par Nsukka, diocèse d'où est originaire l'abbé Innocent Enweh. Nous parvenons à voir l'évêque, qui sort justement d'une réunion de conciliation entre des candidats catholiques (trop nombreux !) aux élections... Mgr Francis Okobo, 70 ans, nous reçoit gentiment malgré la fatigue de ces longues palabres : " cola ", pâte d'arachides, boissons, etc. Je lui donne des nouvelles de son prêtre. Il s'informe surtout de la date de son retour au pays, car, manifestement, les doctorats les meilleurs sont, pour lui, ceux qui sont vite terminés. Je lui concède qu'un doctorat imparfait, mais achevé, vaut mieux qu'une thèse parfaite, mais jamais conclue. Ceci dit, je tente de le convaincre qu'il faut quand même quelques années pour boucler un doctorat... Au cours de la rencontre, Jude, qui est originaire de ce diocèse, tombe à genoux devant son évêque en confessant qu'il a eu besoin d'un temps de recul pour discerner sa vocation. La réponse de l'évêque est affectueuse, mais

énigmatique. Il laisse entendre, entre les lignes, que les séminaristes du diocèse sont très nombreux (et que donc un recul définitif ne lui causera aucun dommage), mais qu'il croit vraiment à sa vocation (l'Eglise catholique n'est-elle pas universelle ?). Je crois comprendre : « tu dois assurément devenir prêtre, mais adresse-toi à l'évêque de Namur, car, ici, on ne peut se permettre le luxe d'hésiter ». L'abbé Martin a la même impression.

Il est 15h. quand nous partons. Nous nous rendons à Obollo-Afor, le village, tout proche, de Jude, où sa mère, veuve, nous reçoit avec un immense bonheur. Elle n'aurait jamais imaginé recevoir un évêque chez elle, car ce n'est pas dans les coutumes du pays que des personnalités pénètrent dans de si modestes demeures. Quelques photos immortalisent l'événement !

Comme nous avons fait beaucoup de haltes, nous arrivons très tard à Abuja. Nous hésitons à retourner à pareille heure au Centre Jean-Paul II. Comme les Sœurs du Divin amour nous ont dit que nous aurions pu être accueillis au DRACC et comme celui-ci est tout près de l'aéroport d'où nous devons nous envoler lundi, nous décidons d'aller chez elles. Plus tard, nous comprendrons que nous avons été bien inspirés, car, cette nuit-là, le Centre Jean-Paul II sera attaqué par une trentaine de voyous... Sans dommage finalement, car, après quelques menaces, les malfaiteurs seront mis en fuite par l'arrivée de la police, prévenue in extremis. Quand nous arrivons au DRACC après de longues recherches dans la nuit, il est près de 23h., ce qui est fort tard en Afrique. Nous réveillons une Sœur par la sonnerie et, malgré le dérangement, elle nous installe gentiment dans nos chambres. Nous sommes harassés...

13 janvier (samedi)

Le lendemain, nous rencontrons la Mère Générale, une maîtresse femme, médecin de formation. Elle nous invite à demeurer en contact avec elle. Qui sait si à l'avenir ? En fin de matinée, nous nous rendons chez le Nonce apostolique, Mgr Renzo Fratini, un Italien merveilleusement sympathique. Comme lors des messes en paroisse, j'ai revêtu la soutane blanche que m'a prêtée l'abbé Martin. Effort inutile, car Mgr le Nonce est en simple clergyman, et même sans veston ! Il connaît à fond la situation du pays et l'analyse avec sérieux, mais sans jamais se départir de la bonhomie italienne. Un charme ! L'heure passe agréablement. En rentrant au DRACC pour dîner, nous laissons un message à l'Ambassade de Belgique pour signaler ma présence à Abuja.

Le soir, nous aurions dû avoir, dans une église d'Abuja, le même type

de Veillée nocturne que la semaine précédente, à Nawfia. Tout est prêt de notre point de vue. Mais, apparemment, malgré les accords pris, les curés contactés ne sont pas trop preneurs d'un événement de cette ampleur. Face aux complications en perspective, je propose de simplement célébrer la messe dominicale dans la splendide église de la Sainte Trinité. Nous y sommes chaleureusement accueillis par le curé, l'abbé Innocent. La messe est fervente, populaire et chantante. Rien que du bonheur ! Je célèbre et fais l'homélie en anglais. Le courant passe. A la fin de la messe, nous distribuons, comme à Nawfia, des chapelets par centaines, ornés chacun d'une médaille de Notre-Dame de Beauraing. Cela devient du délire ! J'ai beaucoup de peine à saluer à la sortie toutes les personnes qui viennent raconter une brève confidence ou demander une bénédiction. Après la messe, le curé nous reçoit aimablement à souper.

14 janvier (dimanche)

Contacté l'avant-veille par téléphone, l'archevêque d'Abuja m'a invité à célébrer la messe avec lui à 10h. à la cathédrale. Il m'invite à présider et à faire l'homélie. Débordant de faconde et plein d'humour, il me présente à la foule qui jubile et applaudit. Pendant qu'il parle avec une verve inépuisable, deux superbes coqs déambulent solennellement à travers la cathédrale, dans l'indifférence générale de l'assemblée. Du jamais vu à Saint-Aubain ! L'assistance est nourrie, mais, en fait, la messe la plus fréquentée, parmi les 5 ou 6 du week-end, n'est pas celle de 10h., mais celle de 6h. du matin... N'empêche, cela participe et chante diablement, mais toujours dans une grande atmosphère de recueillement. La procession d'offrande, légèrement dansante, est très prenante. Mais ce qui surprend davantage, ce sont les collectes. Car il y en a deux. Une pour les besoins ordinaires de la paroisse cathédrale. Puis une autre pour financer la construction de la nouvelle cathédrale. Chaque fois le même rituel. En dansant légèrement et en chantant, les gens viennent déposer leurs billets dans des urnes, qui seront ensuite vidées de leur contenu dans une grande caisse en bois aussitôt scellée. Ceux qui s'en occupent, tout comme les lecteurs et lectrices, les chantres, les choristes et les ministres extraordinaires de la communion portent des uniformes caractéristiques de la mission de chaque groupe. Tout est à la fois spontané et soigneusement organisé.

A la fin de la messe, Mgr Onaiyekan harangue la foule avec une rare complicité, pleine d'humour. Il remercie le diocèse de Namur pour son hospitalité, même si son diocèse à lui n'en a pas encore profité ... jusqu'ici ! Nous nous séparons assez rapidement, car l'archevêque doit partir l'après-midi vers la Tanzanie ! Après la messe, je vais me reposer (je suis en pleine pharyngite...) et prendre le repas de midi chez Monsieur Marcel, qui nous a aimablement pilotés à Abuja, tandis que l'abbé Martin et sa sœur organisent, in extremis et avec la bénédiction du curé, une après-midi de prière à l'église de la Sainte Trinité.

A la nuit tombante, nous nous rendons à la résidence de l'Ambassadeur de Belgique qui nous a téléphoné entre-temps. Ambassadeur également au Bénin et au Togo, Monsieur Dirk Van Eeckhout est gantois d'origine. Après quinze jours d'anglais, cela fait plaisir de parler un peu néerlandais avec lui et son épouse. Mais, compte tenu de la présence de mes amis, la conversation se déroule essentiellement en anglais. Monsieur l'Ambassadeur, fort jeune encore, et son épouse nous reçoivent gentiment et ... à la belge : café, thé, gâteaux et chocolat. Le ton est cordial, mais direct. L'Ambassadeur explique que le Nigeria est pour lui un pays difficile, où la sécurité n'est pas garantie, en tout cas dans le delta du Niger où le pétrole coule à flots. Il a dû traiter plusieurs cas d'enlèvement de ressortissants belges et il n'en garde pas un bon souvenir. Il est également sans complaisance quand il parle de certains aspects de la politique du pays. Quant à mes amis, ils cuisinent mon compatriote sur la difficulté d'obtenir des visas pour la Belgique. S'ensuit une explication franche, assortie de renseignements très pratiques. Bref, un solide pragmatisme belge. Pour finir, l'ambassadeur me dit sa joie non dissimulée d'avoir reçu, pour la première fois, un évêque belge au Nigeria. La soirée sera consacrée aux ultimes préparatifs avant le départ et aux bagages.

15 janvier (lundi)

Tôt le matin, après avoir fait nos adieux affectueux aux Sœurs et à Mary Teresa, nous quittons la splendide propriété du DRACC et nous rendons à l'aéroport pour les formalités. Tout se passe bien. Nous prenons congé de Jude avec émotion en le confiant à la grâce du Seigneur. Le voyage d'Abuja à Londres, puis de Londres à Bruxelles, se passe sans encombre, dans la lecture et la prière, entrecoupées par les repas... Nous débarquons à Zaventem, un peu fatigués, mais très heureux de notre périple. Le lendemain, il faudra, Dieu soit loué, reprendre la vie quotidienne.

**+ André-Mutien,
Evêque de Namur.**

Le bulletin des diacres.

Le conseil diaconal édite un bulletin trimestriel qui s'adresse à tous les diacres, aux prêtres de leur paroisse et plus généralement à ceux qui s'intéressent au diaconat. Son nom : *DIACONAMUR*.

L'abonnement d'un an (4 numéros) coûte 8€. A verser au compte 068-0809430-89 de la Communauté Diaconale de Namur, chaussée de Waterloo, 287 - 5002 Saint-Servais.

Diaconamur électronique

A côté de ce numéro-papier, il existe maintenant un complément électronique : un site web *DIACONAMUR*, dépendant du site diocésain : www.diacresnamur.net

Ces quelques pages (électroniques) n'ont que la prétention :

- de créer des liens entre diacres du diocèse de Namur
- de donner un outil de communication au sein de cette communauté diaconale
- d'expliquer aux visiteurs, qui ne connaissent pas le diaconat, ce qu'est ce ministère à travers le vécu des diacres namurois
- de partager avec des diacres de partout ...

Concrètement vous y trouverez

- un agenda des activités concernant le monde du diaconat (permanent)
- des petits reportages de ce que vit la communauté diaconale de Namur. Un des intérêts du site, ce sont les photos qui illustrent ces comptes rendus
- des documents qui peuvent constituer une sorte de bibliothèque pour les uns et les autres ...
- et tant d'autres choses que vous découvrirez en parcourant le site.
Ne craignez pas d'apporter vos suggestions, remarques et propositions concrètes en écrivant à diacres@namur.net

Petites nouvelles

- Le diocèse de Paris a introduit procès en canonisation de Jean Merlin, diacre permanent né en 1931 et mort en 1994. Il avait notamment créé *Solidarité-Clignancourt* qui organise des repas chauds pour les sans-papiers et les demandeurs d'asile.
- D'après les dernières statistiques du Vatican, il y a dans le monde 4.784 évêques, 405.891 prêtres et 32.324 diacres permanents, dont 562 en Belgique.



Mouvement des Acolytes.

Un prospectus-folder a été envoyé à « tous les clochers » en même temps que le Message de Carême 2007.
M. l'abbé J.-Fs. Naedts (Vielsalm) vous invite à une lecture attentive et à une collaboration.

Au Foyer Emmanuel d'Alzon CATELUX

Rue du Fourneau Saint-Michel
6870 Awenne (Tél. : 084 36 63 07).

Conférence de Luc Aerens (inspecteur diocésain à Bruxelles)
Les nouveaux éléments culturels et ecclésiaux qui orientent la catéchèse en paroisse, l'enseignement de la religion et la pastorale scolaire.

Le jeudi 22 mars 2007, de 20h00 à 22h00. - P.A.F. : 5€

Maison Saint-Hubert asbl

Secrétariat et bureaux : rue Bruno, 8, 5000 Namur
Courriel : maison_st_hubert@hotmail.com



Cycle de conférences : « Le Pardon dans tous ses états.. .. »

- 26/10/2006 « La guérison des blessures intérieures » J-M Schmitz, thérapeute et psychopédagogue.
- 23/11/2006 « Le pardon sous l'angle de la communication non violente » J-B Nahimana, licencié en psychologie et sciences de l'éducation, formateur en CNV certifié par M. Rosenberg.
- 22/02/2007 « Si le pardon m'était conté » B. Malherbe et G. Glineur, Maison du conte de Namur.
- 22/03/2007 « Le pardon : chemin de guérison » P-H Content, psychosociologue et psychothérapeute en psychologie humaniste, formateur à l'Université de paix.
- 26/04/2007 « Pardonnez, c'est aussi se réconcilier avec soi » Astrid Meurens, Médecin homéopathe - approche holistique.
- 24/05/2007 « L'élan du Pardon » D. Xhervelle, fondatrice de la Maison Saint-Hubert, thérapeute en relation d'aide.

- de 20h à 22h au Campus Provincial, 188-190 rue Henri Blès à Namur-Salzennes.
- Renseignements : Tél./Fax : 081 74 28 86 (lu., ma., jeu. de 8h30 à 14h30).
- P. A. F. : 9€ - pas de réservation - places limitées.

Libramont

Mission du 05 au 11 mars.

Du lundi 05 au dimanche 11 mars, nous aurons sur la paroisse de Libramont une mission. Cela rappellera peut-être quelques souvenirs à nos aînés.

La mission que nous vivrons est la deuxième du genre, j'aime à dire : « inspirée par l'Esprit Saint, voulue par les jeunes prêtres du diocèse de Namur (moins de 10 ans d'ordination) sous le patronage de Mgr Léonard ».

Cette idée est née au cours de notre rassemblement de juin 2005, sous l'inspiration de quelques-uns, dans le désir de se retrouver ensemble et d'annoncer la folie de l'amour de Dieu pour tous ! La première mission s'est déroulée à Barvaux en mars 2006.

Cette année, nous avons voulu y associer quelques communautés nouvelles du diocèse : la Communauté des Béatitudes, la Communauté de l'Emmanuel, la Communauté Marie Jeunesse.

Père Philippe LEBLANC
Curé de la paroisse de Libramont

Malonne: Le R'Atelier.

" Souviens-toi que tes pères étaient nomades "

La foi est un cheminement, une migration. Comme pour Abraham, l'aventure de la foi en Dieu suscite un perpétuel déracinement, de sorte à se réimplanter de façon toujours renouvelée. Si **l'identité chrétienne** est un héritage, elle est aussi une réappropriation.

Deuxième cycle de conférences 2006-2007 :

Israël, une identité de peuple élu,

André Wénin, bibliste, le mercredi 7 mars à 20h00

Du Jésus de l'histoire au Jésus de la foi proclamée

José Reding, théologien, les mercredis 14 et 21 mars à 20h00

Les formations du R'Atelier se donnent au Cercle paroissial de Flawinne, rue Vigneron Colin, 33 (pas très loin de l'église) 5020 Flawinne.

CEPO

Comme les années précédentes, la CEPO (Commission d'Etude et de Pastorale Ouvrière) édite un dépliant de Pâques, outil d'animation simple et bon marché pour favoriser un partage ou une réflexion autour de la fête de Pâques.

Le Christ Ressuscité prend corps dans les lieux où il est « ressuscitant » : en nous comme autour de nous, dans la région, dans le monde, dans l'Eglise... il y a des signes de mort et des signes de résurrection. Quel est donc ce « chemin d'Emmaüs » sur lequel nous marchons nous aussi entre désespérance et cris de joie ?

Les illustrations, très colorées, s'inspirent d'un vitrail et participent au contenu.

Une prière invite au merci à ce Dieu qui marche avec nous.

Et des questions invitent à prolonger la réflexion seul ou en groupe.

Ce dépliant, imprimé en polychromie, est disponible pour le prix de 0,16 € (plus frais de port éventuels) aux téléphones suivants :

- Equipes Populaires - Tél : 081 73 40 86.
- Jean Marchand - Tél : 081 83 05 15.
- Michel Habran - Tél : 061 41 23 73.



Colloque Européen des Paroisses
Section belge francophone

**COLLOQUE DE PORTO, PORTUGAL
DU 8 au 12 juillet 2007**

On sait que tous les deux ans, et cela depuis plus de 40 ans, un **COLLOQUE EUROPEEN DES PAROISSES** rassemble environ 250 prêtres et laïcs dans un des pays de l'Europe. Cette année, c'est le Portugal qui invite.

Les invitations sont lancées. Le **groupe belge** est appelé à se constituer. Bienvenue aux prêtres, animateurs en pastorale et laïcs actifs en paroisse, pour cette rencontre toujours passionnante avec des chrétiens d'autres pays. Les jeunes (18-30 ans) sont aussi les bienvenus. Ils bénéficient d'un tarif préférentiel et participent à un Colloque parallèle, qui n'est pas sans liens, évidemment, avec l'ensemble.

Renseignements : **Pierre MAYENCE** - Tél. : 071 39 39 62
ou courriel : jeanmarie.pierre@skynet.be

ANNIVERSAIRES



75^{ème} ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS Mémoire à la cathédrale de Namur - Transept gauche

LA VOIX DE BEAURAING - N°7 - 2007/1 Pro Maria, rue de l'Aubépine, 7 - 5570 Beauraing

En ce 75^e anniversaire, Marie invite l'Eglise à se rassembler à l'Aubépine. La Vierge, la Mère, la Reine a quelque chose à nous dire. Nous savons que la dimension de l'Amour est toujours présente quand nous venons la contempler. Elle nous prépare à accueillir son Message. J'ai quelque chose à vous dire semble-t-elle nous signifier...

Le prochain numéro de la Voix reprendra ce Message, paroles à intérioriser toujours davantage.

Le 29 novembre 2006 restera une date importante dans l'histoire des sanctuaires.

Présentation des céramiques « Les Mystères Lumineux » par l'artiste : Stéphane Terlinden de Nodebais (neveu de Max).

A qui souhaiter une bonne fête en février et mars?

Hauts lieux de la dévotion mariale : N-D des Vignes à Alost, institué, dit-on, par S' Amand. Une page de notre histoire ecclésiale et nationale.

Equipe de rédaction - un nouvel éditeur responsable, l'abbé Alphonse Arnould qui prend le relais de M. le chanoine L. Son, qui reste membre actif dans l'équipe.

Abonnement ordinaire 10€, 068-0103800-22 Pro Maria

**Procession N.D. de Grâces
15 août - 15 heures
Habay-la-Neuve**



En préparation de l'évènement, nous vous invitons...

Mercredi 14 février à 20h00 à la Salle du Rosaire

« Le message de Lourdes » exposé et actualisé
par l'abbé Ph. Goffinet.

Vendredi 2 mars à 20h00 à la Salle du Rosaire

« Marie dans les Evangiles et aujourd'hui »
par J.-C. Brau.

Mardi 27 mars à 20h00 au Bua

« Spiritualité mariale, témoignage »
par le Fr. Albert, mariste.

Mardi 22 mai à 20h00 à la Salle du Rosaire

« Histoire du dogme marial »
par le Père Th. Dejongd, s.j.

Mardi 12 juin à 20h00 à la Salle du Rosaire

« Le message de Beauraing »
par l'abbé J. Rochette.

Mardi 3 juillet à 20h00 au Cercle paroissial d'Anlier

« La dévotion mariale populaire dans notre région »
par l'abbé G. Rollin.



Au calendrier.

Sur les ondes en Carême. (21 février → 8 avril)

- **Messes radiodiffusées sur la Première et R.T.B.F. internationale à 10h05**
Du 25-02-07 au 08-04-07, messe radiodiffusée depuis l'Unité Pastorale des 12 à Juprelle.
Contact : Abbé Olivier WINDELS.
- **Messes télévisées à 11h. (R.T.B.F. la 2 et/ou France 2).**
 - 25 février, 1^{er} dimanche de Carême - R.T.B.F. 2,
depuis l'abbaye « Paix Notre-Dame » à Liège.
 - 04 mars, 2^e dimanche de Carême - Fr. 2,
depuis l'église Saint-Urbain à La Garenne-Colombes (F).
 - 11 mars, 3^e dimanche de Carême - R.T.B.F. 2,
depuis l'église Saint-Martin à Arlon.
 - 18 mars, 4^e dimanche de Carême - Fr. 2,
depuis la Chapelle du Prado à Lyon (F).
 - 25 mars, 5^e dimanche de Carême - R.T.B.F. 2,
depuis l'église abbatiale Saint-Yves à Braine (Aisne - F).
 - 01^{er} avril, dimanche des Rameaux - Fr. 2,
depuis l'église de Saint-Guilhem-le-Désert (F).



Vendredi Saint 06 avril à 21h10
en mondiovision sur la RTBF 2 depuis le Colisée à Rome,
chemin de Croix présidé par le Pape Benoît XVI.



Jour de Pâques 08 avril
à 11h00 sur la RTBF 2, en eurovision
messe de Pâques depuis la basilique du Sacré-Cœur à Paray-le-
Monial.
A 12h00 sur la Une, en mondiovision de Rome, message pascal
et bénédiction Urbi et Orbi du Pape Benoît XVI.

- 2 → 4 mars
Abbaye d'Orval

« L'Eucharistie, jusqu'à ce qu'il revienne ».

Du vendredi 2 mars (18h) au dimanche 4 (14h), réception ouverte à tous, animée par le chanoine M. Dangoisse. (problèmes œcuméniques, sources bibliques et patristiques, « présence réelle », etc).

Inscriptions « le plus tôt possible » au 081 22 42 46, rue de la Tour, 7/3, 5000 Namur.

Courriel : micheldangoisse@skynet.be

- 2 → 4 mars
La Margelle à Pesche.

Oser être soi, oser vivre sa foi.

Du 2 mars 18h. au 4 mars 16h., week-end pour jeunes (13-18 ans), animé par Sœur Bernadette Dutront, Fille de Marie et une équipe.

Contact : La Margelle, Sœur A.-F. Delmarche rue Hamia, 1a, 5660 Pesche.

Tél. : 060 34 75 70. Fax : 060 34 45 85.

Courriel : margelle@pesche.eu

- Samedi 3 mars
Monastère Notre-Dame à Ermeton-sur-Biert.

Comprendre la Parole de Dieu :

« Elie : le combat de la vraie foi ».

Journée animée par Sœur Loyse Morard, osb, Ermeton (Animations parallèles sur le même thème. Pour les enfants avec Srs M.-Elisabeth et M.-Christine, et pour les 14-18 ans avec Sr M.-Paule Somville, osb, Ermeton)

Contact : Monastère Notre-Dame, rue du Monastère, 1, 5644 Ermeton-sur-Biert.

Tél. : 071 72 00 48. Fax : 071 72 73 92.

Courriel : accueil@ermeton.be

- Mercredi 7 mars (20h)
Institut Sophia - Bruxelles

Conférence à l'occasion du lancement de l'Institut Sophia : « L'homme peut-il devenir Dieu? », par le Cardinal Danneels et Mgr Léonard.

Lieu : Théâtre du « Bouche à Oreille », rue Felix Hap, 11 - 1040 Bruxelles, parking au Cinquantenaire.

Communications 2007/2, page 78.

- 09 → 11 mars
à Ermeton-sur-Biert.

Du vendredi 09 (17h) au dimanche 11 (17h), **les ateliers de la Parole.**

Etude des textes, diction, gestion du souffle, pose de voix... en vue de la lecture liturgique, animée par M^{me} Anne LESAGE, présidente des « Ateliers de la Parole », Paris.

Contact : voir au 3 mars

- Samedi 10 mars
à Erpent.

Journée des familles

Communications 2007/2, page 97.

- 16 → 18 mars
à Malonne

« Cultiver nos différences : un terreau pour la paix »

Du vendredi 16 mars (19h) au dimanche 18 mars (17h) un week-end avec François d'Assise animé par Jean-Paul Laurent, franciscain et Maggy Léonard, clarisse.

Contact : Monastère des Clarisses, rue des Monastères, 41, 5020 Malonne.

Tél. : 081 44 47 40 - Fax : 081 45 02 67

Courriel : clarissesmalonne@swing.be

- Samedi 17 mars
« Namur - Malonne »

La 15^{ème} marche « Namur-Malonne »
Communications 2007/2, page 101.

- Samedi 17 mars
à Ciney.

Paroisses chantantes

Communications 2007/2, page 80.

- 17 → 18 mars

à Mellet.

Fête anniversaire de la naissance du Frère Mutien-Marie.

Communications 2007/2, page 101.

- Lundi 19 mars

à Ermeton-sur-Biert.

Lectio divina à partir des psaumes.

Recollection animée par Soeur Birgitta Drobige, osb, Ermeton.

Contact : voir au 3 mars.

- 23 → 25 mars

à Ermeton-sur-Biert.

Rencontre le Dieu-Vivant dans sa Parole.

Du vendredi 23 (17h.) au dimanche 25 (16h.), retraite pour les membres de Fraternités, ouverte à tous et animée par Soeur Hildegard Geerinck, osb, Ermeton.

Contact : voir au 3 mars

- Samedi 24 mars

Arlon, Salle paroissiale

rue Jean Koch (juste derrière St-Martin).

Avec Mgr A.-M. Léonard (9h-17h),

Journée de partage en Église

pour les personnes divorcées, séparées, divorcées remariées, les couples en difficultés.

Vous avez dit :

« Dieu est Amour » ?

Contact : 063 23 60 82.

- Samedi 24 mars

Namur Sainte-Ursule

Fête de la solidarité

organisée par Entraide & Fraternité.

Consultez « Tout savoir 2007 », édité par Entraide à l'occasion du Carême (page 11).

Attention : participation à signaler pour le 15 mars.

- 24 → 25 mars

Week-end spirituel avec Maurice Zundel.

« **Quel homme et quel Dieu** », animé par Gilbert Géraud.

Contact : AMZ Belgique, avenue de Tervueren;

16/6, 1040 Bruxelles. Tél. /Fax : 02 733 66 35.

Courriel : amzbelg@hotmail.com

- Avril

La Pairelle - Wépion

Du 04 → 08 : Célébrer les jours Saints

Du 06 → 08 : Vivre la joie du Ressuscité

Du 09 → 13 : Vivre debout dans ce monde

Du 13 → 15 : Quand la déchirure devient ouverte

Du 15 → 16 mai : 30 jours

Du 18 → 27 : La charité : l'humble liturgie du quotidien

L. 23 : Journée « Oasis »

Du 27 → 29 : « Aimer c'est choisir »

Du 28 → 29 : Jeunes couples (0-5 ans)

Du 28 → 29 : « Le défi d'un nouveau souffle »
- Autour des 25 ans de mariage

S. 28 : Je suis parent et je suis célibataire, séparé(e), divorcé(e), veuf(ve).

Contact : Centre Spirituel, rue Marcel Le-comte, 25, 5100 Wépion. Tél. : 081 46 81 11.

Fax : 081 46 81 18.

Courriel : centre.spirituel@Lapairelle.be

Avis de vente : _____

Un orgue YAMAHA FX1 de concert avec pédalier et 3 claviers.

Tél. : 0476 94 98 08.



Ermeton-sur-Biert - Monastère Notre-Dame. ENTRER DANS LA PRIÈRE EN CHRÉTIEN

Retraite en silence

Vendredi 23 (17) - dimanche 25 mars (16h)

Rencontrer le Dieu-Vivant dans sa parole

Retraite pour les membres des Fraternités, ouverte à tous

Sœur Hildegard Geerinck, osb, Ermeton

(80€, acompte : 25€)

Contact : rue du Monastère, 1, 5644 Ermeton-sur-Biert. Tél.: 071 72 00 48. Fax : 071 72 73 92
Courriel : accueil@ermeton.be

Saint-Hubert - Monastère d'Hurtebise.

MUSIQUE ET PRIÈRE - 4 mars 2007

Dieu-silence, Dieu-parole : un chemin d'Exode



Dialogue musical : textes bibliques et poétiques, enchâssés dans le jeu des orgues.
Participation de Kris Wittevrongel pour les improvisation à l'orgue.

Dimanche 4 mars à 15h. Entrée libre, mais réservation souhaitée. Le bénéfice sera utilisé au profit de la rénovation des fermes du monastère .

RETRAITE - 23-25 mars 2007.

« *Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie* » **Se laisser inviter à croire**

Entrer dans les fondements de la foi ; à travers le geste et le mouvement naturel du corps, avoir le courage de creuser le sens des mots. Retraite selon la pédagogie des Pèlerins danseurs, animée par Véronique Sforza. Nombre limité, aucune pratique corporelle n'est prérequis; Du vendredi 18h (souper à 18h45) au dimanche 16h30.

Animation : 20€ (étudiants : 7€) Pension (pour l'ensemble) : 54€ (étudiants : 40€).

Renseignement : Monastère Notre-Dame d'Hurtebise 6870 Saint-Hubert. Tél. : 061 61 11 27 (9-12h et 17h30-19h) Fax : 061 61 32 76. Courriel : hurtebise.accueil@skynet.be

CARMEL DE ROCHEFORT - TABEL - RETRAITES



- Du lundi 19 mars (14h) au jeudi 22 (18h) :

« **Le nuage d'inconnance** » Ce livre d'un mystique anglais du XIV^e siècle écrit avec beaucoup de simplicité et de chaleur souhaite conduire un disciple à l'expérience de Dieu caché dans le « Nuage d'inconnance ». Seul l'amour nous donne de le connaître. Pour cela, il faut que toutes les autres réalités soient absorbées dans le « Nuage de l'oubli ». Retraite animée par le **Père B. Durel, OP**. Inscription 50,00 euros.

Contact : Monastère du Carmel, avenue du Rond-Point, 5580 Rochefort
Tél. : 084 21 12 72 - Fax : 084 34 52 39.

Courriel : carmelrochefort@hotmail.com

Documentation.

Livres.

- **Soutenir une démarche spirituelle en milieu hospitalier**, par Gwennola Rimbaut, coll. Théologies pratiques, coéd. Lumen Vitae - Novalis, Bruxelles - Ottawa, 2006, 256 p., 22 €.

Réfléchir la mission de l'Église auprès des personnes malades dans le contexte bien particulier de notre société contemporaine amène à se confronter aux nouvelles manières d'appréhender l'homme dans sa dimension spirituelle. Tel est bien l'objectif de ce livre.

Partant des multiples approches du " spirituel " qui émergent depuis vingt ans en France, G. Rimbaut élabore sa réflexion sur la base des analyses des récits faits par les malades au cours de diverses rencontres. Elle élargit celle-ci en confrontant ces témoignages à ceux d'autres acteurs de la pastorale, des aumôniers en établissement de santé et des responsables diocésains en pastorale de la santé. En tenant compte des adhésions et des résistances, elle modifie sa modélisation première et la met ensuite en perspective avec la vision du " spirituel " telle qu'elle apparaît dans les écrits de deux psychanalystes français contemporains, Daniel Sibony et Denis Vasse, vision élaborée elle-même à partir de leur propre expérience professionnelle. À l'étape suivante, l'auteur reprend le chemin de l'analyse des pratiques afin de regarder comment un récit offert par une personne malade peut éclairer le terme " révélation ". Les résultats obtenus permettent ainsi de creuser l'articulation entre le spirituel laïque et la foi chrétienne, puis l'inscription de l'ordre du don dans l'économie du Salut. Le spirituel laïque révèle un Dieu autre, un " Dieu vidé " de lui-même, un Dieu qui laisse place à l'homme pour le laisser grandir librement dans son désir de Le nommer en lien avec une reconnaissance du don infini. Reste à travailler en aumônerie de santé ce " spirituel laïque " et à se donner les moyens de regarder comment il s'exprime dans l'homme afin de pouvoir le soutenir. En finale, l'auteur explique comment cette pratique met en œuvre toute une théologie du spirituel.



Ce livre est l'aboutissement d'une recherche appuyée sur de multiples rencontres vécues en aumônerie. Son but est de mieux comprendre les caractéristiques d'une démarche spirituelle non religieuse et, par là, d'aider les membres des équipes d'aumônerie dans leur mission. Cette clarification devrait leur permettre de collaborer plus facilement avec les professionnels et les associations présentes dans les établissements de santé.

- **Quand la Bible raconte. Clés pour une lecture narrative. Deuxième partie. Textes de l'Évangile selon Marc**, par Mercedes Navarro Puerto, coll. Connaître la Bible, n° 42, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006, 80 p., 10 €.
- **David, l'insensé et la femme sage. Une analyse de la caractérisation des personnages en 1 Samuel 24-26**, par Sophie Ramond, coll. Connaître la Bible, n° 43, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006, 80 p., 10 €.
- **Il nous a déliés de nos péchés. Lecture revigorante de l'Apocalypse de saint Jean**, par Joël Rochette, coll. Connaître la Bible, n° 44, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006, 80 p., 10 €.

Chaque année, la collection " Connaître la Bible " publie six petites monographies autour d'un thème biblique. Nous présentons ici les trois derniers numéros parvenus à notre rédaction.

Dans la ligne de l'effervescence des travaux publiés sur la Bible et qui croisent les approches anthropologiques, linguistiques, psychanalytiques ou symboliques, le deuxième volume de Mercedes Navarro Puerto lit, à l'aide de la méthode narrative, des passages bibliques exclusivement empruntés à l'Évangile de Marc. Les clés de lecture proposées permettent une approche renouvelée du texte qui s'ouvre, prend vie, résonne autrement. L'étude aborde plus particulièrement trois sujets. Dans le premier chapitre, le lecteur trouve l'analyse de plusieurs épisodes qui introduisent à la mariologie. On aurait pensé d'abord à Luc ou Matthieu pour étudier le personnage de Marie, Mercedes Navarro a choisi le deuxième des Synoptiques et nous en fait découvrir la richesse. Avec l'étude de passages concernant la peur de Jésus et de Pierre, le chapitre suivant introduit dans la problématique du chaos et de la peur, telle que l'aborde l'évangéliste Marc. Enfin, la dernière partie lit selon une approche psychologique les guérisons racontées au chapitre 5 du même Évangile.

L'intrigue de 1 Samuel 24-26 met en interaction trois personnages : David, le futur roi d'Israël, Saül, le roi insensé rejeté, dont Nabal est le substitut et Abigail, la femme sage. Que nous dit donc le narrateur de ces trois personnages ? Comment les rend-il vivants ? Il déploie toute une stratégie pour que les lecteurs apprennent à les connaître et pour leur faire

découvrir le rôle que chacun tiendra dans l'intrigue. L'objectif de ce cahier est de montrer, au travers des récits de 1 S 24-26, comment la Bible, pourtant si dépourvue des indicateurs nuancés d'individualité auxquels la tradition littéraire occidentale nous a accoutumés, s'y prend pour produire le sens d'une profondeur et d'une complexité dans les personnages qu'elle met en scène.

L'Apocalypse de Jean intrigue et, parfois, effraye. Ses visions enchaînées clôturent la Bible, mais ouvrent le lecteur à un univers étonnant, un monde inconnu aux dimensions nouvelles. Sans la candeur du monde de Narnia ou la magie de celui d'Harry Potter, les horizons de l'Apocalypse sont bibliques, profondément ancrés dans le symbolisme et l'imaginaire vétérotestamentaires. Ils veulent montrer, à celui ou celle qui accepte de "*voir la voix qui parle*", ce qui doit arriver, c'est-à-dire le projet que Dieu porte sur les hommes, leur monde et leur histoire. Un mot surgit dans les hymnes lancées devant le trône de Dieu : " salut ". Le Christ, agneau immolé, a donné sa vie pour sauver les hommes : il les a déliés de leurs péchés. Mais qu'est-ce que le salut, pour les acteurs et les lecteurs de l'Apocalypse ? De quoi est-on sauvé ? Et comment ? En répondant à ces questions, ce cahier tente de présenter les situations de péché que l'humanité rencontre et assume, dans le vocabulaire si riche des visions apocalyptiques ; il montre ensuite comment la vie des croyants, désormais, est transformée par l'acte salvifique d'un Dieu qui s'est fait proche, jusqu'à partager nos combats, nos échecs, nos morts et, finalement, notre victoire.

• **Vatican II et la théologie. Perspectives pour le XXI^e siècle**, sous la direction de Philippe Bordeyne et Laurent Villemin, coll. *Cogitatio Fidei*, n° 254, Éditions du Cerf, Paris, 2006, 274 p., 32 €.

À l'aube du XXI^e siècle, la théologie joue magnifiquement son rôle quand elle fait surgir du neuf sur le concile Vatican II, qui a tant marqué le siècle écoulé. En faisant appel à différentes spécialités théologiques dans une perspective internationale et francophone, ce livre combine les méthodes de lecture. Il est temps de faire le point, car la manière d'interpréter les documents de Vatican II a beaucoup changé en quarante ans. Certains passages conciliaires étaient restés dans l'ombre, certains thèmes ou problématiques avaient été peu étudiés. Aujourd'hui des axes nouveaux se dégagent et l'on pose des questions inédites. L'exégèse biblique, la théologie fondamentale, la théologie morale, l'ecclésiologie ont-elles tiré tout le profit souhaitable de Vatican II ? En retour, ont-elles suffisamment misé sur la contribution de l'herméneutique conciliaire à la compréhension de leurs tâches présentes, en contexte de pluralisme et de mondialisation ? Dans le peuple de Dieu, qui est institué lecteur du concile et par quelles procédures ? Jusqu'à quel point la nouveauté de Vatican II et celle de notre

époque obligent-elles à modifier les principes classiques de l'interprétation des conciles ?

En lisant ce livre, on fait des découvertes importantes et inattendues, à la fois sur Vatican II et sur la puissance d'investigation de la théologie, quand elle écoute ce que l'Esprit continue de dire aux Églises.

• **Comment Jésus pétrit Pierre. Étude narrative du personnage de Pierre dans l'Évangile de Marc**, par Jean-Philippe Fabre, coll. Cahiers de l'École cathédrale, n° 73, Éditions Parole et Silence, Paris, 2006, 142 p., 14 €.

Qui est le personnage de Pierre ? Et quelle est sa mission dans l'Église ? Pour répondre à ces questions d'actualité, l'Évangile de Marc propose un itinéraire étonnant sur le " premier " des Apôtres. Toujours nommé en premier, il est souvent le porte-parole des disciples. Il est pourtant celui qui s'oppose ouvertement à Jésus tout en manifestant sa volonté de le suivre jusqu'au bout, même dans la mort. Le reniement et le chant du coq provoqueront les larmes de Pierre. Est-il donc seulement un velléitaire ? L'auteur remarque que Pierre, le premier, est nommé en dernier à la fin de l'Évangile de Marc. Pourquoi le récit évangélique s'achève-t-il sur cette inversion ? La méthode narrative qu'emprunte l'auteur l'aide à répondre aussi à cette question.

Un des points importants, voire décisifs, du livre de Jean-Philippe Fabre est de montrer combien la construction des disciples, en particulier celle de Pierre, est faite par Jésus, en sorte que, pour qui veut savoir aujourd'hui encore ce que signifie être disciple de Jésus, l'Évangile de Marc est nécessaire. Ce livre intéressera au plus haut point non seulement ceux qui pratiquent l'analyse narrative, mais aussi ceux qui s'intéressent aux premiers temps de l'Église.

• **Réapprendre à prier**, par le Cardinal Godfried Danneels, coll. Vie spirituelle, Éditions Fidélité, Namur, 2006, 80 p., 7,95 €.

Dans cet ouvrage très accessible, le primat de Belgique revisite, avec le style imagé et chaleureux qui est le sien, la pratique de la prière. Il déploie ce thème autour de quelques grands axes : la nécessité de prier, le chapelet, prier pour les morts, prier à Noël, la prière de louange, prier avec la Bible, demander pardon, la prière pascale, la prière trinitaire, l'adoration eucharistique.

Le lecteur appréciera tout particulièrement les quelques points pratiques, sous forme de questions et d'exercices, qui concluent chaque chapitre.

Revues *Recensions proposées par J. Lifränge.*

Certaines revues sont disponibles à la Bibliothèque.

———— **CHRISTUS - N° 213 - Janvier 2007** —————

———— D'après les informations reçues des Éditions Assas ————



AMOUR ET SEXUALITÉ, UNE SEULE CHAIR.

La revue engage une réflexion sur ce qu'est l'amour entre l'homme et la femme, et propose des éléments pour une spiritualité de la rencontre des corps dans l'alliance conjugale - la dimension érotique, la connaissance du mystère de l'autre, la relation dans la durée, la fécondité ...

Une hésitation réelle travaille en effet notre société à propos de l'amour et des possibles qu'il ouvre. Dans la confusion ambiante, l'alliance conjugale, fragilisée, ne va pas de soi. Jusqu'où se fier à l'amour comme réalité qui fait vivre et qui s'incarne dans la relation entre l'homme et la femme ? C'est que nous percevons les contradictions dans lesquelles tant de personnes sont prises autour de nous, et les impasses souvent provoquées par la place omniprésente que tient le « sexe » dans notre société.

Aimer, faire alliance, s'unir charnellement : pour les couples, une spiritualité pourrait partir de la convergence de ces trois attitudes, portée par l'inspiration biblique. Si la parole - « toi en moi, et moi en toi » (Jean 17,21) - peut être entendue comme parole conjugale, c'est que les disciples du Christ croient qu'en se donnant l'un à l'autre, dans la parole et dans l'union des corps, l'homme et la femme se donnent à Dieu et que Dieu se donne à eux.

Vous trouverez notamment dans ce numéro les contributions suivantes :

Xavier Lacroix , **Connaitre au sens biblique** « *Moi en toi, et toi en moi* »

Jean-Claude Guillebaud, **La révolution sexuelle en question**

Le retour à la maîtrise de soi.

Nicolle Carré, « **S'il me manque l'amour, je ne suis rien** »

Révélation de l'Autre en sa beauté.

_____ **IMAGINE - DEMAIN LE MONDE, N° 59, 2007/1.** _____

_____ 10 ans pour sauver la planète ? _____

_____ En vente en librairie (5,50 €), Renseignements : 04 380 13 37 _____

« Pour marquer ses dix ans, *Imagine demain le monde* a choisi d'approfondir un seul sujet dans un numéro spécial car celui-ci paraît dominer tous les autres aujourd'hui, par son importance à la fois locale et planétaire : l'indispensable mobilisation face à la crise climatique. « Dans 10 ans, il sera trop tard », lance Al Gore. Est-ce possible ? Il nous resterait donc si peu de temps pour sauver le climat de la Terre ? Et si c'était là l'exceptionnelle opportunité d'un nouveau siècle des Lumières pour l'Europe ? Elle qui est énergétiquement dépendante et qui, depuis 50 ans, se cherche un grand projet d'avenir ? Réponse et analyse dans ce dossier spécial intitulé « 10 ans pour sauver le climat ».

Recension parue dans « En Marche - Lux », le 18-01-2007.

_____ **LUMEN VITÆ - 2006/4** _____

_____ Revue internationale de Catéchèse et de Pastorale _____

_____ Trimestriel, rue Washington, 184-186, 1050 Bruxelles _____

Après la recension sur le n° 3 « *Catéchuménat : modèle pour la catéchèse ?* », *Lumen Vitæ* propose à notre réflexion : « **Communauté et ministère en catéchèse** ».

Il s'agit de situer la catéchèse dans notre monde qui se déchristianise: forte demande de culture religieuse et baisse d'effectifs en catéchèse. D'où le retour à la communauté en ecclésiologie au XX^e siècle où tous sont appelés à être « *catéchètes* ». Que devient la mission spécifique de ceux-celles qui sont mandatés pour cet office ? D'ailleurs qui est responsable de la mission catéchétique de l'Église ? Le Code du Droit Canon (1983) « *pose que le souci de la catéchèse concerne tous les membres de l'Église. A l'intérieur de la mission commune, certains chrétiens reçoivent une responsabilité particulière, « ministérielle » (l'évêque, le curé). Le Directoire de 1997 développe la possibilité pour des laïcs d'exercer dans ce domaine un ministère canoniquement reconnu* » Paul dans son épître aux Corinthiens lui parlait de CORPS.

Suivent des exemples au Burkina Faso, en Inde, en Haute-Savoie - « Une ekklesia fondée sur le partage de la Parole ». Le témoignage d'une expérience auprès des jeunes adultes clôture la réflexion.

J. L.

————— **REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, 2006/4.** —————

————— Rédaction - administration : Grand-Place, 45, 1348 Louvain-la-Neuve. —————

- Jean-Marie SEVRIN : « **L'intrigue du quatrième évangile ou la christologie mise en récit** ». « *Une intrigue principale articule et unifie toutes les autres (intrigues) : c'est l'intrigue d'action de Jésus qui le montre en « pesant son âme » dans une souveraine liberté, accomplissant ainsi l'œuvre que le Père lui a donnée ...* »
- Reimund BIERINGER : « **Annoncer la vie éternelle** » **1 Jn 1,2.**
 - ✍ La Bible comme collection de propositions doctrinales
 - ✍ La Bible comme récit des actions salvatrices de Dieu dans l'histoire
 - ✍ La Bible comme vision de la pleine communion avec Dieu et avec le prochain.« *Cet article examine les changements (précisés ci-dessus) survenus dans la manière dont l'Église comprend et utilise l'Écriture dans les documents du Magistère ...* »
- Pierre-Maurice BOGAERT : « **Les Bibles d'Augustin** ». « *En dépit de sa préférence pour la Septante, Augustin a toujours recherché le meilleur texte. Dans le prolongement de sa conversion et au contact de la Bible, son herméneutique (critique et interprétation) aussi s'est transformée.* »
- André HAQUIN : « **Une prière eucharistique valide, sans paroles de consécration ? L'Anaphore syrienne d'Addaï et Mari** ». Un accord œcuménique (peu connu) entre l'Église catholique, chaldean Church et non catholique, Assyrian Church, de rite syrien oriental concerne dans certaines situations la participation à la célébration de l'eucharistie et la communion. L'anaphore syrienne d'addaï et Mari ne comportait pas les paroles du récit de l'institution eucharistique et posait donc problème aux catholiques. Après dialogue théologique approfondi, l'accord a été approuvé par Jean-Paul II. Cet accord œcuménique « *n'en est pas moins significatif au plan ecclésiologique, liturgique et dogmatique* ». Accueillir les différences légitimes et revisiter en Occident la théologie médiévale de l'eucharistie : telle est l'invitation de l'auteur.
- Suivent les comptes rendus, les notices bibliographiques, les chroniques, la chronique louvaniste, l'Index international des dissertations doctorales en théologie et en droit canonique présentées en 2005 (pp. 600-675).
- Table des matières 2006 (pp. 676-687).



À l'écoute des jeunes Églises

80^e anniversaire de l'ordination des six premiers évêques chinois

Tous les livres d'histoire de l'Église évoquent l'ordination à Rome des six premiers évêques chinois le 28 octobre 1926 par le pape Pie XI. Ils étaient destinés aux vicariats apostoliques d'Anguo, de Fenyang, de Haimen, de Puqi, de Taizhou et de Xuanhua. Cette date est importante car jusqu'alors les jeunes Églises étaient dirigées par des responsables européens. L'anniversaire de ces ordinations a été diversement célébrée dans les diocèses concernés.

À Fenyang, dans la province du Shanxi, l'évêque actuel, Mgr John Huo a célébré cet anniversaire avec une certaine emphase. Selon lui, l'évêque ordonné en 1926, Mgr Ludovic Chen Guodi, tout comme ses successeurs, se sont attachés à développer la formation du clergé et du laïcat chinois, ce qui a permis un grand développement de l'Église locale. En signe de communion avec les ordinations de 1926, Mgr Huo, a présidé à l'ordination de trois jeunes prêtres, ce 28 octobre 2006. L'un d'eux, le P. Wang Jianjun, a raconté combien son évêque avait insisté, durant leur formation au séminaire, sur l'importance de la figure de Mgr Celso Costantini, le premier représentant du Saint-Siège auprès de la Chine et l'artisan des six ordinations épiscopales de 1926.

À Xuanhua, dans le Hebei, la célébration de l'anniversaire a été discrète. Selon l'évêque du lieu, Mgr Peter Zhao Zhendong, un évêque " clandestin " âgé de 86 ans, les messes du 28 octobre ont été célébrées à l'intention des six évêques de 1926. " S'il n'y avait pas eu ces évêques de sang chinois en 1926, l'Église de Chine n'aurait pas pu survivre jusqu'à aujourd'hui ", a-t-il déclaré.

À Taizhou, dans le Zhejiang, le site Internet de Xinde ('La Foi') indique que plusieurs milliers de personnes se sont réunies le 28 octobre pour faire mémoire de Mgr Joseph Hu Ruoshan, qui a dirigé le diocèse de 1926 à sa mort, en 1962. Des responsables laïcs ont raconté l'histoire de la communauté locale, témoignant de leur foi et de celle de leurs prédécesseurs, dans ce diocèse qui n'a pas connu d'autre évêque que Mgr Joseph Hu. Depuis 1962, le siège de Taizhou est en effet vacant et c'est aujourd'hui encore un administrateur diocésain qui en assume la direction, le P. Xu Jiwei. Venu du diocèse voisin de Ningbo pour l'occasion, Mgr Matthew Hu Xiande a exhorté les catholiques de Taizhou à persévérer dans la mission et le développement de l'Église.

Dans les trois autres diocèses d'Anguo, de Haimen et de Puqi, aucune célébration spéciale n'a été organisée. Selon la carte des diocèses de l'Église " officielle ", Xuanhua fait désormais partie du diocèse de Zhangjiakou, et Anguo de celui de Baoding.

D'après *Églises d'Asie* n° 452, 1^{er} décembre 2006.

DATES AU COURS DU CARÊME 2007

21 février dans l'Eglise catholique

- Mercredi des Cendres, Début du Carême.

D 25 février à la cathédrale de Namur (10h)

- Appel décisif des catéchumènes par Mgr l'évêque.

S 10 mars à Erpent

- Journée des familles.

V 16 mars à Namur

- Rencontre du Conseil épiscopal et des Doyens principaux.

WE 17- 18 mars, 4^{ème} dimanche de Carême dans les églises de Belgique

- 1^{ère} collecte du Carême de partage.

L 19 mars dans l'Eglise catholique

- Fête de saint Joseph.

Me 22 mars à Ciney (9h15 - 16h)

- Journée de formation pour assistant(e)s paroissia(le)ux.

L 26 mars dans l'Eglise catholique

- Fête de l'annonciation.

WE 31 mars et 1er avril à Beauraing

- Marche des Rameaux.

WE 31 mars et 1^{er} avril dans les églises de Belgique dimanche des Rameaux

- 2^{ème} collecte du Carême de partage.

Me 4 avril à la cathédrale (18h).

- Messe chrismale.

CATHOBEL - L'Église de Belgique vous informe « on-line » chaque jour et c'est gratuit !

Comment s'inscrire ?

Envoyez à webmaster@catho.be un courrier électronique avec pour titre « demande d'abonnement à Cathobel ».

Précisez votre adresse électronique et ajoutez éventuellement votre nom et prénom.